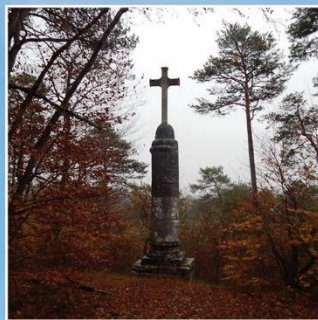


Inventaire du PATRIMOINE **LE RAPPORT**

Parc naturel régional du Gâtinais français - 2020



Commune de **NANTEAU-SUR-ESSONNE**



Une autre vie s'invente ici

Mot du président

Le patrimoine bâti du Gâtinais français est remarquable. Il se compose de nombreux châteaux, édifices religieux et maisons de villégiature. A cela s'ajoute un patrimoine rural, moins connu, moins protégé. Ces édifices ruraux constituent une richesse patrimoniale évidente.

Ce patrimoine rural caractérisé par sa diversité (puits, fermes, fours à chaux, séchoirs à plantes, maisons rurales, pigeonniers, maisons de vignerons, mares maçonnées...) contribue à affirmer l'identité du territoire. Il témoigne de l'histoire locale, des savoir-faire et des modes de vie. En faisant appel aux matériaux locaux et à leurs techniques de mise en œuvre traditionnelles, ce patrimoine bâti s'intègre harmonieusement au cadre de vie du Gâtinais français.

Il peut également être un formidable support de développement local en renforçant l'attractivité touristique du territoire. En effet, l'évolution des attentes des touristes tournées vers la découverte des patrimoines, ouvre des possibilités intéressantes pour imaginer leur mise en valeur.

Pour le protéger et le valoriser, il est primordial de le connaître. En ce sens le Parc naturel régional du Gâtinais français lance en collaboration avec les Communes une vaste opération d'inventaire du patrimoine bâti du territoire.

Il permet de le recenser, de l'étudier et de le faire connaître. Il vise ainsi à améliorer les connaissances du bâti rural, à sensibiliser les Communes et les habitants à cette richesse, à identifier les éléments patrimoniaux susceptibles d'être protégés.

En effet, l'évolution des modes de vie a souvent des conséquences sur la préservation des constructions rurales, rendant l'étude de ce patrimoine d'autant plus importante. Mieux connaître les usages, les matériaux du bâti et ses liens avec le territoire, permet de proposer des solutions favorisant sa préservation et son évolution tout en respectant son authenticité.

Les connaissances acquises dans le cadre de cet inventaire ne trouveront leur complète justification qu'en étant à l'origine d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation du patrimoine bâti rural. Les élus, les associations et les habitants de Nanteau-sur-Essonne, disposent désormais d'un outil leur permettant de mieux comprendre leur commune et d'imaginer des actions en faveur de la préservation et la mise en valeur de leur patrimoine.

Jean-Jacques Boussaingault

Président du Parc

Table des matières

Mot du président.....	2
Introduction.....	5
Méthodologie.....	6
Le Paysage.....	8
1. Le plateau	8
2. Les vallées.....	8
3. Les coteaux	9
Toponymie	10
Historique.....	10
1. Période Préhistorique	10
2. Période Antiquité :.....	11
3. Période Médiévale	11
4. Période moderne	11
5. Période contemporaine	12
Le patrimoine de Nanteau	14
1. Implantation du bâti ancien	14
2. Le patrimoine religieux et commémoratif.....	18
L'église Saint-Martin	18
La Chapelle Ninveau	22
Le cimetière.....	24
Le monument aux morts.....	25
Les croix.....	25
3. Le patrimoine administratif et public	27
La mairie et l'école	27
La Poste.....	29
4. Patrimoine lié à l'eau	30
Les puits.....	30
Les bornes fontaines.....	31
Les mares et l'étang de la commune	32
La mare de Villetard	33
L'étang communal	33
5. Le patrimoine domestique	34
Maisons rurales.....	34
Maisons bourgeoises	35
Les villas.....	36

Les pavillons.....	41
6. Patrimoine agricole	43
Les fermes à deux bâtiments	44
Les fermes de bourg	45
7. Le patrimoine lié à une activité commerciale et artisanale	49
Les commerces.....	49
Cafés et restauration	49
Les moulins.....	50
Les carrières.....	51
8. Le patrimoine constitué	52
Linéaire de murs.....	52
Les cours communes.....	53
Le front de rue.....	53
Le tumulus Saint Hubert	54
Le rocher aux pieds.....	56
La dalle ornée de l'abri du closeau 3	57
9. Le patrimoine à ne pas oublier.....	58
Les chasse-roues.....	58
Le carrefour des 8 routes.....	59
10. Matériaux et modes de construction	60
La maçonnerie	60
La toiture.....	63
Les ouvertures	65
Conclusion	69
Bibliographie	70
Sources	70
1. Archives départementales de Seine et Marne :	70
2. Archives municipales de Nanteau-sur-Essonne.....	72
Tables des illustrations :	73

Introduction

Depuis l'implantation des premiers hommes sur son territoire, la commune de Nanteau-sur-Essonne s'est développée et a bien évolué. En effet, le village a depuis la fin du XVIIIème siècle vu doubler sa population. Néanmoins, il a conservé son bâti ancien. Ce patrimoine se caractérise par sa richesse et sa diversité. Il reste toutefois fragile.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Nanteau-sur-Essonne et, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour.

En effet, le patrimoine n'est pas uniquement constitué des édifices monumentaux, ce sont aussi tous ces édifices ruraux qui font et sont la mémoire de la commune. Vecteurs de valeur sociale, ils doivent donc être placés dans le champ du patrimoine. Ce patrimoine rural représente un atout pour la préservation du cadre de vie et pour le maintien de l'identité de la commune.

Maintenir le charme et l'harmonie qui émanent du patrimoine rural constitue donc un véritable enjeu.

Méthodologie

La démarche choisie pour réaliser cet inventaire du patrimoine bâti a été imaginée en concertation avec les Conseils Départementaux de Seine-et-Marne et de l'Essonne ainsi qu'avec le Service régional de l'inventaire d'Ile-de-France.

Pour cet inventaire, nous avons choisi de nous intéresser au patrimoine bâti qu'il soit public ou privé, civil ou religieux, discret ou connu, de l'époque médiévale aux années 1950.

Ce travail a lieu en trois temps :

1. Préparation du terrain,
2. Inventaire terrain,
3. Recherches aux Archives Départementales de Seine-et-Marne, municipale et privées et restitution.

La phase de préparation du terrain est indispensable avant toute démarche d'inventaire. Elle consiste à s'intéresser à l'histoire de la commune, à son évolution, aux personnes qui l'ont traversées, aux activités locales etc. Pour nous aider dans cette démarche, nous nous sommes appuyés sur les élus, les associations et les habitants. Nous nous sommes également intéressés à l'atlas communal et à la charte paysagère, financés par le Parc, qui offrent une vue d'ensemble de la commune, son patrimoine, son paysage, ses activités... Pour compléter ces connaissances, nous avons consulté la documentation disponible en mairie : cadastre napoléonien, bulletins municipaux, travaux réalisés par des érudits et des associations, etc.

La phase de terrain nous a permis de décrire chacun des éléments architecturaux correspondant à la période définie, et présentant un intérêt patrimonial. Celui-ci peut être jugé selon plusieurs critères :

- historique, si le bâti est « antecadastre », c'est-à-dire qu'il figure sur le cadastre napoléonien, ce qui indique une construction antérieure aux années 1820 ;
- architectural, si l'implantation du bâti, son élévation, sa mise en œuvre ont été conservées en l'état ou si elles présentent un intérêt technique ou esthétique ;
- pittoresque, si l'ensemble architectural présente un charme particulier ;
- ethnologique, si l'histoire du bâtiment se rapporte à une activité singulière ou s'il est un

élément important de la mémoire de la commune.

Toutefois, un bâtiment ancien peut être écarté de l'inventaire s'il a subi trop de transformations, au point que son aspect originel ne se retrouve plus dans son état actuel. Cette description du bâti est étayée par la prise de photographies.

Pour compléter ce travail de terrain, des recherches aux Archives départementales ont été menées. Les résultats sont très aléatoires dans la mesure où ils dépendent de l'existence de sources archivistiques fiables. L'un des objectifs de ces recherches est de déterminer dans la mesure du possible la date, ou au moins la période, de construction des édifices inventoriés, ainsi que de connaître les noms des maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvres. Dans la mesure où nous rencontrons essentiellement un patrimoine bâti rural, il est particulièrement difficile de trouver de tels renseignements. Dans la plupart des cas, les informations liées à la datation ne fournissent que des indications sur une période (un siècle, par exemple).

Une synthèse communale est ensuite rédigée. Son objectif est de faire partager au plus grand nombre les connaissances acquises au cours de l'inventaire.

Le Paysage

Située dans le Parc naturel régional du Gâtinais français, à la rencontre de la vallée de l'Essonne et du plateau du Gâtinais, la commune de Nanteau-sur-Essonne, d'une superficie de 1292 ha, se caractérise par la présence de trois unités topographiques bien distinctes. Il s'agit des vallées (humide et sèche), des coteaux et du plateau du Gâtinais Sud. La forêt est également dominante sur la commune avec plus de 50% de celle-ci occupée par des bois.

1. Le plateau

Le plateau, qui appartient au plateau du Gâtinais, couvre une très large part du territoire communal. Il se localise pour l'essentiel au Nord et à l'Est de la commune. Peu vallonné, le point culminant (130 m) se localise au Nord-Est de la commune au lieu-dit « le Poirier Rond ».

Figure 1 : Le Plateau, source : Atlas communal PNRGF

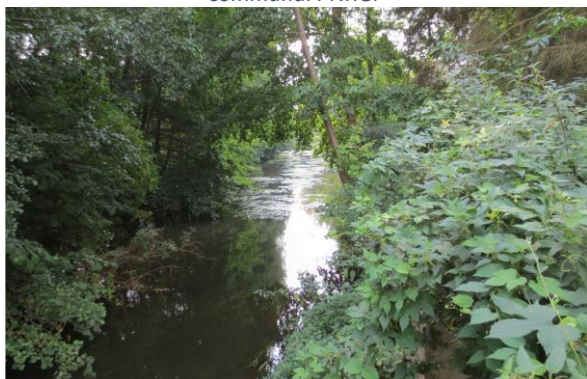


Au Nord, le plateau correspond à une vaste plaine de cultures intensives parsemée de quelques bosquets, tandis qu'au Sud, il est essentiellement boisé.

2. Les vallées

A l'Ouest du territoire communal, le plateau est entaillé par la vallée humide de l'Essonne. Ces vallées couvrent une part relativement importante du territoire communal.

Figure 2 : la Vallée de l'Essonne en 2013, source : Atlas communal PNRGF



➤ La vallée de l'Essonne est une vallée humide orientée selon un axe Sud- Est / Nord-Ouest. Elle matérialise la limite Ouest de la commune de Nanteau-sur-Essonne. L'altitude minimale (67,5 m) correspond à la zone humide « Moulin de Roisneau », localisée à l'extrémité Nord-Ouest de la commune.

La vallée de l'Essonne regroupe plusieurs milieux spécifiques des zones humides : la rivière Essonne, les étangs, les marais boisés, etc. Elle est également plantée de peupleraies.

- 4 vallées sèches sont recensées au sein de la commune :

L'une d'entre elles occupe la partie centrale de la commune, et accueille le village de Nanteau-sur-Essonne. Elle est globalement orientée Nord-Est / Sud-Ouest. Elle est accompagnée au Sud par une plus petite, la vallée de Villiers.

Deux vallées sèches plus encaissées bordent la commune au Nord et au Sud et constituent ses limites communales : au Nord, la vallée sèche située au lieu-dit « Boisminard », globalement orientée Est-Ouest et au Sud, la vallée sèche dite « Vallée Poirette », globalement orientée Nord-Est / Sud-Ouest. Ces vallées correspondent pour l'essentiel à de denses espaces boisés parsemés de rares zones de culture.

3. Les coteaux

Les coteaux se localisent sur les versants qui jouxtent la vallée de l'Essonne, à l'Ouest de la commune. Ces coteaux, entaillés de plusieurs thalwegs et d'une petite vallée sèche (« Vallée de Villiers »), sont essentiellement boisés. Par secteurs, ils sont également urbanisés.

De par ces caractéristiques environnementales intéressantes, le territoire bénéficie de protections environnementales fortes : zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique, site Natura 2000 et site classé de la Haute Vallée de l'Essonne.

Figure 3 : Coteau boisé, source : Atlas communal PNRGF



Toponymie

Nanteau-sur-Essonne proviendrait d'un terme gaulois, *Nantu* ou *Nanto*. Ce terme désignait initialement « la rivière, le ruisseau » puis « le val, la vallée ». La commune se situe en effet non loin de la rivière Essonne et possède de nombreuses vallées.

Le village a ensuite porté plusieurs noms reprenant cette base gauloise ; *Nantoil* (1134), *Nantolium* (1165), *Nantolium supra Essonam* (1350), *Nentheau* (1518) pour finir par trouver son nom complet que nous connaissons actuellement.

Hameau de Boisminard : écrit jusqu'en 1828 « Bois-Minard ».

Hameau de Villetard : Fut dénommé jusqu'en 1828 « Villard » puis Viltard au XXème siècle pour devenir Villetard de nos jours.

Historique

1. Période Préhistorique

Les premières traces d'occupations sur les lieux remontent probablement au Mésolithique (entre – 9 000 et – 6000 ans avant JC) attesté par la présence de la dalle ornée de l'abri orné du Closeau 3 (Bulletin du GERSAR n°53).

La présence de l'Homme à cette période est également mentionnée dans la monographie communale du XXème siècle où il est évoqué la présence de « silex taillés et polis sous forme de haches » et « pierres druidiques qu'on remarque à l'extrémité nord-est du territoire sur le chemin de Grimery, limitant le territoire de Buno (Seine-et-Oise), telles que : la pierre levée, les sept coups d'épée, une roche sur laquelle se trouvent gravés des caractères celtiques et enfin une pierre servant de polissoir pour la taille des silex ». Ces deux derniers faisant sûrement référence à l'abri du closeau et dalle ornée ainsi que le rocher aux pieds.

Elle est également avérée au Néolithique (6 000 à – 3 000 ans avant JC) par la présence d'un abri sous roche ayant servi de sépulture (présence d'ossements lors des fouilles). Ce dernier fut découvert dans la vallée de l'Essonne à la limite des départements de Seine-et-Marne et du Loiret, près de l'ancien hameau de Courcelles, sur une parcelle privée boisée.

2. Période Antiquité :

La présence de tessons de poteries émaillées ou non ainsi que des tessons de porcelaines est relevée lors des fouilles de 1981 du tumulus St Hubert (non daté par les archéologues).

3. Période Médiévale

La physionomie de la commune évolue dès le milieu de l'époque Médiévale par le biais de la fondation d'un prieuré. Le roi y place un octroi de dîme afin de perpétuer son souvenir, et pour que les prêtres prient pour lui. L'église est construite au XIème siècle pour accueillir plus de fidèles.

Durant la deuxième moitié du XIIème siècle, le hameau de Bois-Minard, était une seigneurie, sous Philippe Auguste. Celui-ci était un chevalier du baillage de Grès et de La Chapelle La Reine. La seigneurie était également le lieu de production agricole du village de Nanteau-sur-Essonne. Cette terre seigneuriale appartenait à l'archevêché de Sens.

Sous Charles VI et Isabelle de Bavière, les terres de Boisminard furent transférées à Huet de Moncelard en 1384. Puis, au XVème siècle, Joaquim Rouault devient propriétaire de Boisminard.

Cette époque est difficile. Nous sommes en pleine guerre de 100 ans. De nombreux pillages ont lieu.

Administrativement, Nanteau dépendait du Gouvernement d'Ile-de-France et du baillage de Melun dont il appliquait la coutume locale sous la juridiction du Parlement de Paris.

4. Période moderne

Cette terre seigneuriale appartenait à l'archevêché de Sens jusqu'en 1560 où elle devint, avec la seigneurie de Tousson, la propriété des vidâmes de Chartres représentés à cette époque par François de Vendôme. Ce seigneur comparait à la rédaction de la coutume de Melun, ainsi qu'Antoine Lefèvre, curé du lieu.

En 1622, Boisminard subit un incendie où 15 à 16 maisons furent brûlées. « Les hommes n'arrivaient pas à éteindre le feu et c'est seulement l'arrivée du Saint Sacrement venant de l'église qui fit le miracle. Une procession fut alors instituée qui perdura jusqu'au XVIIIème siècle où l'on montait de Nanteau à Boisminard », selon la monographie de la commune.

En 1626, le premier registre de l'état civil est rédigé par le curé Monseigneur Ruguier.

En juin 1660, Jacques de la Barre, seigneur de Groslieu d'Arbouville, était à la fois seigneur de Nanteau et de Boisminard.

En 1730, selon la monographie de la commune, Messire Deloyal d'Allones, chevalier, seigneur de Nanteau et d'autres lieux était le seigneur du pays puisqu'on y apprend qu'il fut inhumé dans le chœur de l'église St Martin de Nanteau le 5 juin 1730. La seigneurie dépendait à cette époque du baillage de Milly-en-Gâtinais.

Le plan terrier de Nanteau fut dressé par Toutin, géomètre en 1776. Il met en image la répartition géographique des hameaux et du bourg. On y apprend donc que Nanteau-sur-Essonne était composée de Nanteau, Bois-Minard, Courcelles, Roisneau et une partie de Villard. A cette époque, ces pays appartenaient à Messire Piore de Saint Gilles, écuyer du Roi.

Le développement ecclésiastique de la commune entraîne l'arrivée de nouvelles personnes et notamment des paysans, laboureurs ou défricheurs. L'agriculture domine et plus particulièrement la culture des céréales. Les fermes sont modestes au cœur du village ainsi qu'à Bois-Minard et forment le maillage urbain actuel, le long des axes de communications. Les fermes de grandes dimensions se développent au XIXe siècle. Elles créent la physionomie moderne de la commune. Elles sont en front de rue et s'étendent en lanière sur les jardins.

5. Période contemporaine

En 1790, le village de Nanteau et ses hameaux : Barbacanne, Bois-Minard, Courcelles et Villard font partie de l'archidiaconé et doyenné du Gâtinais. Le collateur en était l'archevêque de Sens pour, d'après la monographie de la commune citant un certain L. Michelin « un revenu de 1 100 livres, 150 communions, 47 feux, généralité de Paris, élection de Nemours ».

A cette période, le principal propriétaire et seigneur était M. Joseph Nicolas de Broglie, prince de Revel, déclaré par la suite émigré, mais à une date inconnue. Il possédait, d'après la monographie, « la ferme de la Grande Maison, sise à Boisminard avec 233 arpents de terre et 2 à 8 arpents de pré ; la petite ferme de Viltard et 39 arpents de terre ; la ferme dite de Robille ou de l'Etendard site à Nanteau et 246 arpents de terre et pré ; le château, cours, jardins, parc, aunaie etc. ».

La commune comprenait Bois-Minard, Courcelles, Roisneau et Viltard toujours en partie. Cependant, lors de la nouvelle division de la France en 1790, il est ajouté le hameau ou ferme de La Chapelle-Ninveau, autrefois prieuré de femmes. Ce hameau faisait partie de la seigneurie de Chantambre (hameau de Buno (Seine-et-Oise). On y ajouta celui de Gronoison qui faisaient partie de la seigneurie de Malesherbes (Loiret).

Le 21 novembre 1791, une municipalité fut créée et succéda à celle mise en place en 1789 mais dont il ne reste aucuns documents.

Vers 1830, quatre fermes sont recensées ainsi qu'un moulin à eau (Roisneau). On recense également 330 habitants vivant de la culture des céréales et du chanvre.

Plusieurs administrations se sont succédées ensuite jusqu'à nos jours.

Au lendemain de la Révolution française un certain nombre de terrains et habitats furent vendus comme bien nationaux. Une nouvelle histoire de la commune put émerger. Des bâtiments administratifs et communaux furent construits comme la mairie et l'école, bien que l'enseignement des jeunes enfants fût déjà délivré sur la commune, chez des particuliers en général. Les fermes se développèrent au détriment des vergers. Toutefois, au début du XXe siècle, la pratique agricole était plus proche d'une agriculture vivrière que de l'agriculture de masse que nous pouvons retrouver à l'échelle nationale aujourd'hui. Les terres servaient à produire des céréales telles que le blé, l'orge, le seigle ou encore l'avoine ; des fourrages comme la luzerne ou encore le sainfoin et pour finir, quelques plantes légumineuses comme la pomme de terre, les carottes, les betteraves pour les bêtes. Le bois était destiné au chauffage et à la construction.

Une forme de vie communautaire se mit en place par le biais de la construction de puits et cours communes, ce qui densifia et modifia l'implantation des maisons sur la commune.

Ces transformations engendrèrent une augmentation démographique. D'autant plus qu'au début du XXe siècle. Nanteau-sur-Essonne fut touché par le phénomène villégiature, développé grâce à l'arrivée du train (station du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée par la ligne de Paris-Montargis à Corbeil). Ainsi, les habitations furent modernisées en façade, et des boutiques furent ouvertes pour les locaux.

Le patrimoine de Nanteau

1. Implantation du bâti ancien

Dressée par ordre du roi Louis XV, la Carte de Cassini est la plus ancienne des cartes de la France entière à l'échelle topographique. Certes la carte de Cassini ne révèle rien de l'implantation du bâti mais elle permet de visualiser la géographie des lieux au XVIII^{ème} siècle, les hameaux, les axes de circulation, les noms des paroisses, des lieudits, des châteaux...

Sur la carte de Cassini, Nanteau-sur-Essonne est placé dans la vallée de l'Essonne qui vient border le bourg de Nanteau et ses hameaux : Nainvault, Courcelles et Villetard. Bois-Minard, quant à lui, se situe sur le plateau. La commune est proche de Ma Les Herbes et Rouville au sud.



Figure 4 : Carte Cassini - fin XVIII^{ème} siècle, source : Géoportail

Grâce au plan d'intendance, on constate que la structure urbaine de Nanteau-sur-Essonne et ses hameaux a peu évolué depuis le XVIII^{ème} siècle. Elle possède à cette époque : Nanteau, Bois-Minard, Courcelles, Roisneau et une partie de Villard.

Le hameau de Boisminard est caractérisé par une grande ferme seigneuriale et un bâti condensé à l'ouest. Courcelles est un petit hameau comprenant des fermes. Roisneau accueille un moulin à eau qui permettait de produire de la farine. Et pour finir, Villard était très peu urbanisé avec quelques fermes éparses.

Le cadastre Napoléonien de 1828 confirme l'implantation du bâti observée sur le plan d'intendance. La majeure partie de l'habitat est composé de fermes, de maisons rurales et de maisons de bourg. Le bâti est resserré et imbriqué. La commune comprenait Bois-Minard, Courcelles, Roisneau et Viltard toujours en partie. Fut ajouté en 1790, le hameau ou ferme de La Chapelle-Ninveau, autrefois prieuré de femmes. Le hameau de Courcelles disparaît à une date inconnue après 1828.

Figure 7 : zoom sur le bourg de Nanteau, source : archives de la commune



Figure 6 : zoom sur La Chapelle Ninveau, source : archives communales

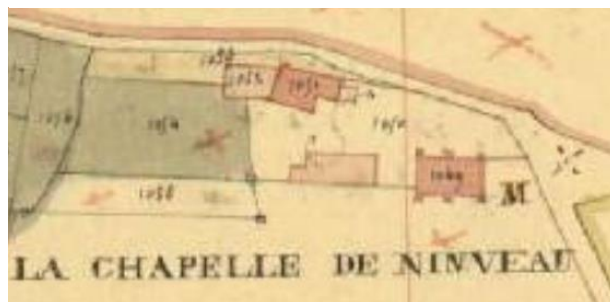


Figure 9 : zoom sur le hameau de Boisminard, source : archives communales

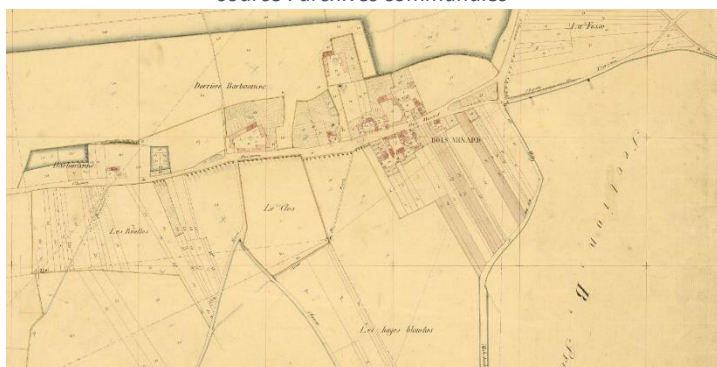


Figure 8 : zoom sur le hameau de Courcelles, source : archives communales

Figure 11 : zoom sur le hameau de Villard, source : archives communales



Figure 10 : zoom sur le hameau de Roisneau, source : archives communales

Les cartes attestent de l'implantation des voies de communications, ce depuis le plan Terrier (qui permet de récolter l'impôt) puis plus tardivement celle de l'Etat-Major, puisque celle de Cassini ne présente pas l'implantation du bâti. Ces cartes mettent en avant une densification architecturale déjà importante au XVIIIe siècle.

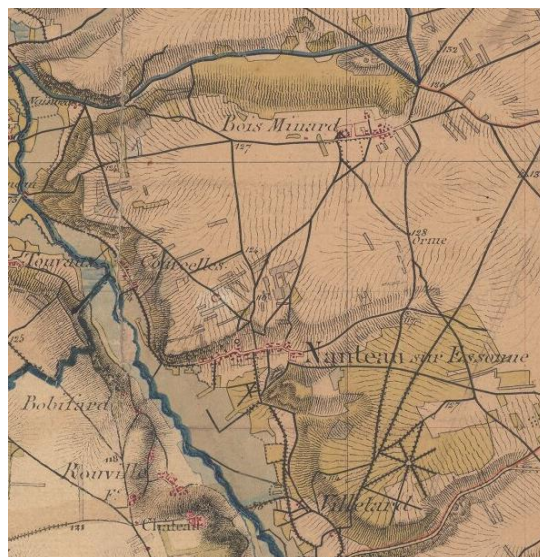


Figure 12 : Nanteau-sur-Essonne sur la carte de l'Etat Major, source : Geoportail

Les plans cadastraux viennent confirmer cette tendance en 1829 et rendent compte de la densification autour des axes principaux. Des entités bâties disparaissent comme le hameau de Courcelles ou le lieu-dit de Barbacanne. Le moulin de Roisneau tomba en ruine. Seuls les noms subsistent aujourd'hui.

Cependant, le déclin progressif de l'activité agricole ne modifie pas énormément la physionomie de Nanteau-sur-Essonne et ses hameaux restants. Les fermes deviennent des maisons et les anciennes granges sont transformées en habitations. Dans de nombreux cas les façades sont modifiées pour accueillir la démocratisation de l'automobile. Cependant, les dimensions des rues ne sont pas modifiées, ce qui maintient l'alignement originel des habitations. Dans la même idée, les façades sont transformées pour correspondre aux attentes et aux modes de vies des propriétaires successifs. Les proportions des ouvertures sont souvent modifiées.

La plus grande modification urbaine du XXe siècle est la construction de nombreux pavillons récents à Villetard au sud de la commune. Cette zone est construite dans le but de redynamiser cette commune rurale et d'y faire venir une population active. Nous sommes au début des années 1970, cette décennie marque également le renouvellement du système d'évacuation des eaux usées de la ville. Le système d'approvisionnement en eau et l'installation d'eau courante dans l'habitat est assez tardif dans la commune, chaque parcelle avait un puits individuel ou un commun, ce qui marque encore la ville aujourd'hui. Dans la même idée des mares étaient présentes dans la commune et dans les hameaux, elles ne sont plus en usage aujourd'hui mais témoignent d'une activité importante dans le monde rural.

L'implantation des bâtiments suit une certaine logique à Nanteau-sur-Essonne. Les constructions se développent de manière équilibrée sur les différents hameaux : le bourg de Nanteau, Boisminard et Villetard.

2. Le patrimoine religieux et commémoratif

L'église Saint-Martin

Visible de la vallée, l'église Saint Martin domine le village de Nanteau-sur-Essonne. Elle date du XII^{ème} et XIV^{ème} siècle pour sa partie la plus ancienne. Elle est implantée contre un fond de pentes boisées. Elle est donc visible depuis l'autre rive de la rivière Essonne, dans le département voisin. Bien que non classée, son architecture est intéressante.

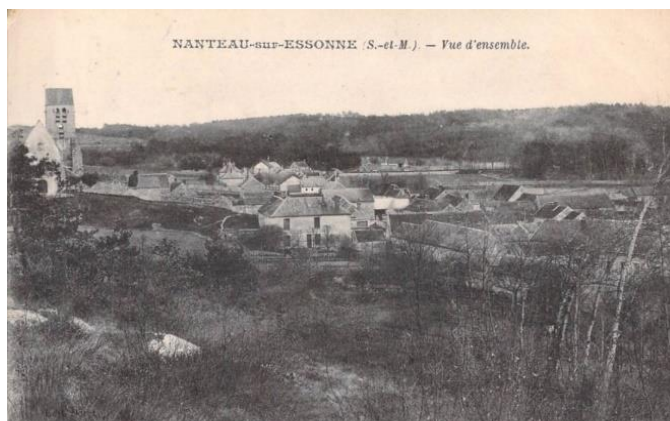


Figure 13 : Carte postale ancienne montrant une vue du bourg de Nanteau, source : archives communales

➤ Extérieur

Le flanc sud est percé d'une porte latérale précédée de quelques marches en grès. La fenêtre sud est caractéristique du début du XVII^{ème} siècle (1630-1650) et tout semble de la même période.

Le pignon ouest est plus haut que la toiture et le toit du chœur plus haut que celui de la nef. La chose peut s'expliquer : la construction du sanctuaire (abside et chœur) était à la charge de l'Eglise ou du seigneur. Elle était plus soignée, et ces travées étaient voutées. La nef était à la charge des paroissiens, qui en étaient les utilisateurs. C'était en fait une grange simplement couverte d'une charpente, éventuellement lambrissée. De ce fait, elle était généralement plus basse que la partie est. Mais, elle avait besoin d'une pente assez forte pour que de l'eau s'écoule sur les tuiles (ou le chaume). Il y a donc eu une réfection à une époque relativement récente. Il est aussi percé d'une porte du XVI^{ème} siècle, surmontée d'une fenêtre de la même période.

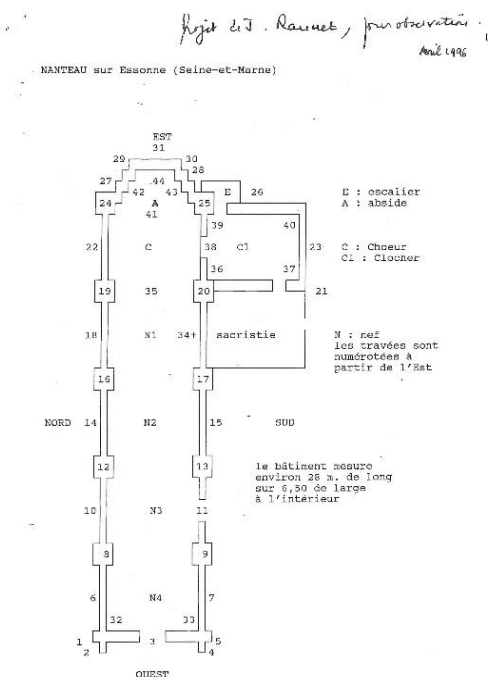


Figure 14 : Plan de l'église,
source : archives communales

Le mur nord, dans le cimetière, est percé de fenêtres non datables, mais vraisemblablement reprises au XIX^{ème} siècle. On devine sur la travée N3 (voir plan ci-dessous) ce qui pourrait être une porte donnant accès au cimetière. La travée N2 présente une vague trace d'appareil en épi, mais insuffisante pour être significative.

En ce qui concerne l'abside en cul-de-four, vue de l'extérieur, on ne sait pas si elle est romane ou Renaissance. En effet, elle est trop large pour une église romane, les fenêtres aux arcs monolithiques ne sont pas datables et il n'y a ni corniche ni modillons. Or à l'intérieur, il s'avère que les chapiteaux sont du même style que ceux situés sur l'abside ce qui permet

d'affirmer que l'abside et le chœur sont de style roman. L'abside a reçu un revêtement d'arcatures en stuc vers 1820. Cet élégant décor donne un charme particulier à l'église.



Figure 15 : Vue du mur nord côté cimetière, LN

En continuant, on distingue le long du clocher une tourelle qui est l'escalier d'accès à l'étage du clocher et aux combles. Elle a été visiblement rajoutée au clocher. En général, il n'y avait pas d'escalier d'accès avant la guerre de cent ans (on mettait une échelle à l'intérieur, comme souvent dans les donjons). En revanche, on en a systématiquement ajouté après 1450, et les constructions nouvelles incorporaient cet escalier dans la construction du clocher. Le fait qu'il soit rajouté suggère qu'au moins, la

base du clocher soit antérieure à la guerre de cent ans. Cela correspondrait bien aux habitudes des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles où l'on aimait à placer le clocher à côté du chœur.

La base du clocher est accessible par une porte basse relativement récente. On découvre ensuite, dans le mur sud, la trace d'une grande arche brisée qui vient couper, semblerait-il, une fenêtre ressemblant fortement à la fenêtre du mur nord du chœur. Il semblerait donc, qu'il y ait eu deux fenêtres symétriques de chaque côté du chœur, et que le clocher actuel n'existait pas. En effet, nous avons vu que l'abside et le chœur seraient roman par conséquent, il est en général courant de trouver le clocher sur le chœur. Or, ici, soit ce dernier a été détruit ou s'est effondré, soit il n'a jamais existé. Cependant, nous avons pu voir que la voûte datait du XVII^{ème} siècle. Il est donc tout à fait possible de penser qu'il y ait eu effectivement un clocher-chœur qui s'est effondré probablement à une date indéterminée (guerre de cent ans peut-être). Cela pourrait donc dire qu'au XVII^{ème} siècle, la voûte ait été refaite et le clocher élevé sur le côté sud du chœur. Un formeret a dû être construit et correspondre à la voûte de la base du clocher ce qui coupe aujourd'hui l'ancienne fenêtre, désormais condamnée. Cette dernière repose sur des modillons romans réemployés. C'est un procédé classique. Mais d'où proviennent-ils ? Serait-il possible que ce soit les restes des modillons dont nous avons remarqué l'absence autour de l'abside ? La voûte a été refaite au XVII^{ème} siècle, il est tout à fait faisable que le mur ait été légèrement rabaissé et que les modillons n'aient pas été remis en place.

Une interrogation subsiste sur la datation du clocher au XVII^{ème} siècle : comment se fait-il que l'escalier n'ait pas été monté en même temps que la tour ? Est-ce simplement une maladresse du constructeur qui n'a pas su englober l'escalier dans la tour et s'est contenté de le plaquer dessus ? Nous pencherions pour cette dernière hypothèse.



Figure 16 : clocher de l'église, (c) Christian Prunier

➤ Intérieur

Le chœur présente des piliers différents de ceux de la nef. Ils sont composés d'une pile dégagée jusqu'à plus de la moitié, adossée à un pilastre. Le décor qui les couronne englobe le chapiteau et le haut du pilastre. Il est composé d'un feuillage simple, très stylisé et surmonté d'une imposte concave qui comprend également pilastre et chapiteau. Les doubleaux qu'ils soutiennent sont en arc brisé. Ainsi, cela vient affirmer que l'ensemble est bien roman. Cependant, la voûte du chœur est soutenue par une croisée d'ogive et de profil en arc brisé. Cela fait penser à des croisées d'ogives primitives, témoins des dernières réflexions des architectes sur le point de créer la croisée d'ogives gothique, donc peu avant 1130. En outre, les deux croisements des arcs sont décorés d'une rosette qui n'est ni romane ni gothique. Il doit donc s'agir d'un voûtement du XVII^e siècle.

La nef a été voûtée au XIX^e siècle mais dans un style qui s'harmonise avec le chœur roman. Les vitraux datent également de la même période (1889).

➤ Mobiliers

L'église de Nanteau-sur-Essonne renferme quelques objets qui relèvent d'intérêt comme :

- La Vierge à l'enfant, statue du XVI^e siècle en bois polychrome. La Vierge tient une grappe de raisin sur laquelle l'Enfant Jésus pose une main. La statue est inscrite au titre des objets monument historique
- Le crucifix, sculpture datée de 1609 en bois polychrome très réaliste. Au pied du Christ, un cartouche porte des lettres ornées dont la signification est incertaine. L'objet est inscrit au titre des monuments historiques depuis 1938.
- Les fonds baptismaux du XVIII^e siècle
- Un tabernacle du XVIII^e siècle mélangeant baroque et classicisme.

Intérêts patrimoniaux de l'église :

- Bâtiment le plus ancien attesté de la Commune,
- Située au centre du village, l'église marque le paysage et l'implantation du village,
- Souligne l'influence des régions voisines dans les modes de construction,
- Elle est un repère physique pour la commune,
- Témoigne du savoir-faire de ses bâtisseurs,
- Témoigne de l'histoire de la région.

La Chapelle Ninveau

Le lieu-dit La Chapelle Ninveau ou Nainveau accueillait initialement un prieuré. Son origine n'est pas connue mais on sait qu'il dépendait d'une petite communauté très ancienne de religieuses bénédictines de l'abbaye du Val-Profond, fondée vers 1050 et qu'il était situé près de Paris dans la vallée de Bièvres. Dans les archives sur l'abbaye du Val-de-Grâce, il est mentionné que le prieuré de Nainveau était entouré de roches, de forêts, de marais et localisé non loin de l'Essonne.

On y apprend également, que les marais délivraient un foin de qualité moyenne et le bois d'aulne servaient à faire chauffer le four. Les terres labourables, quant à elles, se trouvaient plus facilement dans la vallée. Elles étaient très sablonneuses. Elles accueillait la culture du seigle. Le prieuré était composé entre autres d'un manoir et non loin de ce dernier, étaient cultivés sur quelques parcelles de terres du chanvre et du lin. Le marais permettait de faire paître des animaux comme les chevaux.

Ledit manoir comprenait une chapelle dédiée à Saint Anne couverte de tuiles et non voutée, une grange en ruine au XVIIème siècle jointe à un bâtiment qui, à la même époque, était une laiterie dont le dessus accueillait de nombreux pigeons. Il est même mentionné que ces derniers se plaisent beaucoup sur le territoire du prieuré « tant à cause des rochers, que de l'eau, et pâture, ... » et ainsi qu'il aurait été intéressant d'en construire un. Au sein du manoir, on pouvait y voir un logis avec à côté, une écurie qui servait autrefois de parloirs. On y voyait non loin d'elle une grangette à deux travées, et à l'opposé de la chapelle, une bergerie en appentis avec un four au bout. Le tout était couvert de chaume. Derrière la chapelle, on pouvait y apercevoir des arbres fruitiers. Le domaine était ensuite entouré de murs.

En 1509, le prieuré fut donné à l'abbesse du Val-de-Grâce, Soeur Marguerite de Monceaux, fille du seigneur et dame de Villescoubley. En 1519, le Pioré (appelé dans le pays l'abbaye de Nainveau) revint à l'abbaye du Val-de-Grâce, suite au décès de cette dernière. Delà, les religieuses n'ont pu s'y établir de suite faute de logements suffisants et de revenus pour pouvoir vivre conventuellement et régulièrement en clôture comme il convient selon la règle bénédictine. Le Prieuré subit les affres des guerres du XVIème siècle, fut malmené par de nombreuses usurpations et transactions. Il fut tout de même restauré.

Entre temps, la communauté de Bénédictines aurait été abritée à Bièvres et seraient venues ensuite vivre à Nainveau autour de 1621.

Le Prieuré perdit son rôle religieux par un arrêt du 4 juin 1637. En effet, la Cour de Parlement de Paris reconnut que ce prieuré « est un bénéfice de petite valeur et d'ailleurs qu'il avait été si mal administré » et ordonna que ce prieuré ne méritant pas une titulaire, « serait uni à l'abbaye du Val-de-Grâce, dont il est membre dépendant ». Mais, cela ne sera mis en place concrètement que le 17 septembre 1655 où, l'archevêque de Sens, dont dépend le prieuré de Nainveau, signe une ordonnance, conforme à l'arrêt de 1637 de la Cour de Parlement de Paris.

Le prieuré devient une ferme en 1722. Un bail emphytéotique, signé entre les « religieuses professes de l'abbaye, assemblées au son de la cloche, au grand parloirs », et le seigneur de Chantambre, Paul de Bonneval, mentionne « une ferme appelée Nainveau, d'une chapelle couverte de tuiles, des arpents de terres (sans donner de chiffres), et de 61 livres de loyers et pensions... ».

Selon la carte d'Etat Major et le cadastre napoléonien ci-dessus, les bâtiments ont peu évolué au XIXème siècle.



Figure 17 : zoom sur Nainveau extrait du cadastre napoléonien, source archives communales



Figure 18 : zoom sur Nainveau extrait de la carte d'Etat Major, source : Géoportail

Au XXème siècle, la ferme perd quelques bâtis mais conserve les bâtiments principaux à savoir l'ancienne chapelle et le logis. Depuis l'ensemble bâti s'est vu modernisé avec l'ajout d'une piscine et d'un bâti non loin de l'ancienne chapelle.



Figure 19 : Vue aérienne La Chapelle Nainveau de 1978, source : IGN



Figure 20 : Vue aérienne actuelle de La Chapelle Nainveau, source : IGN



Figure 21 : Vestige de la chapelle, source : archives communales

Intérêts patrimoniaux de la chapelle Nainveau :

- Fait partie des bâtiments les plus anciens attestés de la Commune,
- Témoigne de l'histoire religieuse de la région.

Le cimetière

Figure 22 : Ancien cimetière côté de l'église, source : LN



L'ancien cimetière est encore visible autour de l'église avec plusieurs tombes autour de l'église. Suite à plusieurs arrêtés en lien avec une démarche nationale hygiéniste les cimetières proches des habitations devaient être déplacés. La commune n'a pas souhaité le faire et a conservé son cimetière près de son monument.

Mais, faute de places, un « nouveau » cimetière a été construit en périphérie du bourg, rue du Clos Corbin. Un terrain fut acheté puis le cimetière fut clôturé en 1966. De plan rectangulaire allongé, il est entouré d'un mur de clôture en ciment.

Intérêts patrimoniaux du cimetière :

- Historique, s'inscrit dans une histoire nationale.
- Témoin de l'histoire de la commune par le biais des tombes de styles et d'époques différentes.
- C'est un lieu de mémoire et recueillement.
- Il est clôturé d'un mur d'enceinte.

Le monument aux morts



Figure 23 : Monuments aux morts, BD

Le monument aux morts de la commune se trouve à proximité directe de l'église, sur la place de l'église. Il est en grès et prend la forme d'un obélisque. Il est monté sur un piédestal de grès. Ce piédestal est entouré d'une grille en fer forgé blanche.

Les monuments aux morts sont ornés d'ornements militaires qui peuvent avoir plusieurs formes. Ici, l'obélisque est orné d'une épée dans son fourreau située devant le nom de la commune. Une inscription est portée sur l'une des faces de l'obélisque « Aux morts pour la France guerre 1914-1918 ».

Il s'agit d'un projet mis en place en 1920 en s'appuyant sur une loi du 25 octobre 1919 qui expose des conditions pour l'inscription d'un nom sur ledit monument. Ici, les noms sont portés directement sur le monument dans l'ordre chronologique des décès et non sur une plaque de marbre. « A l'origine, la fonction de ces édifices a été de rassembler la population autour du souvenir de ceux qui ne reviendront plus vivre dans la cité, faisant ainsi participer la commune au travail de deuil des familles. »

Intérêts patrimoniaux du Monument aux morts :

- Lieu de mémoire et de recueillement pour tous les habitants,
- Témoin de l'histoire de la commune : les noms gravés traduisent le poids des guerres sur la vie locale,
- Illustre la manière dont a été appréhendé l'après-guerre par la commune

Les croix

Les croix servent de points de repère et invitent le passant à invoquer la protection divine. Elles étaient avant tout destinées à marquer les limites d'une paroisse et ses différents hameaux ainsi qu'à rappeler au peuple l'importance de la religion.

Dans la première partie du XIXe siècle le catholicisme connaît un renouveau. Des missions s'organisent un peu partout. C'est à cette époque que sont érigées de nombreuses croix de carrefour.

C'est le cas par exemple au centre du bourg de Nanteau, avec la Croix Saint-Martin (inscription sur la croix) située au croisement de la rue de Villiers et de celle du Clos Corbin.

On peut également voir des croix de cimetière comme celle située à l'ancien cimetière. Les croyants devaient se signer en passant devant, pouvaient y trouver protection, y apporter des offrandes et elles servaient de stations lors des processions comme pour les croix de chemin/carrefour.



Figure 24 : Croix Saint-Martin, BD



Figure 25 : Carte postale ancienne de la colonne Mazagran à Malesherbes, source : ARS-

Une autre croix se trouve au cœur de la forêt non loin du hameau de Villetard. La Croix Sainte-Adélaïde date de la seconde moitié du XIXème siècle. Mais il s'avère que le cône de maçonnerie et la croix de pierre gravée « sainte Adélaïde » soient manifestement des rajouts.

Sur la partie inférieure, une guirlande de lierre et d'olivier entoure l'inscription « *Mortuis Pro Patria* ». Ce monument commémore le sacrifice des héros du siège de Mazagran (Algérie) en 1840 et de leur chef le capitaine, natif de Malesherbes. Situé à l'origine sur la place du Martroi à Malesherbes mais démonté en 1878, il est transporté au milieu des bois de Villetard et ainsi sauvé de la disparition.



Figure 27 : Croix Sainte-Adélaïde, BD



Figure 26 : Inscription sur la croix Sainte-Adélaïde, BD

Les croix ou calvaires peuvent également être élevées par des privés afin de commémorer un proche par exemple. C'est le cas avec la « Croix Duval », située en plein champs « Au poirier rond », non loin du hameau de Boisminard, sur l'ancien domaine de Boisminard. Ce monument aurait été érigé par M. Duval, ancien propriétaire de ce

domaine, au XIXème siècle pour perpétuer le souvenir de sa femme décédée il semblerait le 29 janvier 1880 selon la date indiquée sur la croix.



Figure 29 : Croix Duval, BD



Figure 28 : Inscription sur la croix, BD

Intérêts patrimoniaux des croix :

- Repère visuel pour les voyageurs,
- Symbole de la forte pratique religieuse passée du village
- Socle massif en grès ou en calcaire.

3. Le patrimoine administratif et public

La mairie et l'école

L'enseignement était présent, selon les registres d'état de l'état civil, depuis 1724 avec la présence d'un recteur ou maître des petites écoles de la paroisse.

Une maison d'école est ensuite attestée sur la commune selon une délibération en date du 1^{er} février 1795 où la municipalité est autorisée : « à louer la petite maison de l'école, avec son petit jardin qui est très peu considérable, ainsi que la petite école qui est plus onéreuse qu'avantageuse à notre république. » On apprend postérieurement dans la monographie communale du XIXème siècle que l'école fut vendue en même temps que le presbytère et la grange des Dîmes.

L'apprentissage continua malgré tout mais dans un lieu inconnu de manière certaine jusqu'aux alentours de 1808. Cependant, de cette période jusqu'à 1834, aucun document ne certifie qu'il y ait eu présence d'un enseignant. En 1834, la commune refit appel à un enseignant qui devait par contre fournir un local pour l'école qui était une chambre quelconque en hiver et souvent une grange en été. Nous n'avons pas d'idées sur ces derniers lieux.

En 1847, une école fut construite, peut-être le bâtiment situé non loin de l'église. Cela pourrait être possible car celui-ci n'est pas visible sur le cadastre napoléonien de 1828 de la commune. Cette bâtisse aurait été l'école du village jusqu'en 1897.



Figure 30 : Ancienne école du bourg de Nanteau, LN

Une mairie-école se voit construite à l'emplacement de la mairie actuelle en fin d'année 1902. Par cette construction, le village s'est redéfini un centre. L'école fut stoppée en 1973.



Figure 32: Carte postale ancienne de la mairie-école, source : delcampe.net



Figure 31 : Carte postale ancienne de la mairie-école (autre vue), source : delcampe.net

Aujourd'hui, la mairie-école a légèrement évolué. En effet, une extension a été ajoutée à la fin du XXème siècle. Mais cela ne dénature pas l'aspect global du bâtiment.



Figure 33 : Mairie de Nanteau actuelle, BD

Intérêts patrimoniaux de la mairie-école :

- Illustre une partie de l'histoire de l'enseignement à Nanteau-sur-Essonne,
- Témoigne du rassemblement des bâtiments administratifs et communaux en un même bâtiment.

La Poste

Nanteau-sur-Ecole était un village un peu à l'écart mais très proche des chemins de communication. En effet, ce dernier est proche de Malesherbes. Les habitants pouvaient ainsi bénéficier de cette proximité pour de nombreux services y compris la Poste.

Il semblerait, selon certains, qu'à Villetard, plus précisément à l'angle de la route de Malesherbes à Fontainebleau et celle venant du bourg de Nanteau, se trouvait un relais de Poste.

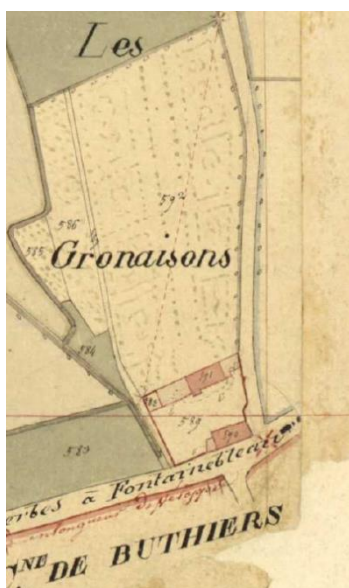


Figure 34 : zoom sur le hameau de Villetard extrait du cadastre napoléonien, source : archives communales



Figure 35 : Relais de poste potentiel à Villetard, LN

Ce service a été instauré par Louis XI dans les années 1470-1480. Il devait permettre d'obtenir rapidement des informations de l'ensemble du royaume et d'assurer la sécurité des échanges avec le roi. Les relais aux chevaux y furent installés tous les sept lieues (28 km), soit environ la distance qu'un cheval peut parcourir par jour. En changeant de mouture à chaque relais, le cavalier pouvait parcourir jusqu'à 90 km par jour. Les employés des relais, appelés postillon, étaient chargés de ramener les chevaux dans leur relais d'origine et de guider les voyageurs d'un relais de poste à un autre.

Intérêts patrimoniaux de la poste :

- Illustre l'histoire pré et post Révolution française de la commune,
- Atteste de la démarche municipale de se doter de bâtiment administratif.

4. Patrimoine lié à l'eau

Les puits

Les puits sont apparemment nombreux, selon certains habitants de la commune, dans le bourg de Nanteau-sur-Essonne malgré la proximité de la rivière Essonne. Sur le hameau de Boisminard, plus éloigné de la rivière Essonne et situé sur un plateau, il est fort probable également que des puits soient présents.

Ces puits témoignent de l'adaptation des populations à leur environnement. Sous diverses formes, ils équipaient presque systématiquement chaque habitation. Cette abondance est due à la proximité de la nappe phréatique des sables de Fontainebleau, située entre 10 et 15 mètres de profondeur par rapport au niveau du sol. Il suffisait de creuser dans le sable où, en raison de l'altitude du village, plus particulièrement sur Boisminard, le puisatier ne rencontrait pas de dalle gréseuse. Après avoir puisé l'ouvrage et l'avoir protégé par une margelle en surface (construction parfois entretenue en commun par les usagers les plus proches), chacun disposait d'une eau abondante dont la salubrité était conservée par l'épaisseur du filtre de sable.

Les puits pouvaient être communaux ou privés. Dans notre cas, ils sont tous privés et pour la majorité, non visibles. Certains peuvent être maçonnés directement dans la paroi d'un mur ou encore, peuvent être forés seuls et maçonnés en grès surmontés d'une poulie visible ou non avec ensuite un toit travaillé en pierre ou en tuiles, comme les 3 exemples ci-dessous.



Figure 38 : Ancien puit de la chapelle Nainveau, BD



Figure 38 : Puit de l'ancienne école à côté de l'église, LN



Figure 38 : puit situé allée St Jacques, LN

Les puits sont fermés par des ferronneries ou du bois et accessibles par le biais d'une margelle de grès. Cette dernière assure la propreté de l'eau, l'accès à l'eau se fait en hauteur ce qui limite les dépôts de végétaux et les coulées de boues. Les grilles ou les portes quant à elles assurent la sécurité des utilisateurs.

Pour remonter l'eau, les puits sont tous équipés d'un système de poulies, qui s'actionne grâce à une manivelle latérale en fer forgé. La corde s'enroule autour d'un cylindre en bois et permet au seau de remonter. Ce modèle est représentatif de l'architecture des puits du XIXe siècle. Deux des trois puits visibles relèvent d'une architecture particulière.

Intérêts patrimoniaux des puits :

- Ils témoignent de l'évolution de la commune,
- Ils attestent de l'importance de l'accès à l'eau et du partage que cela peut engendrer,
- Ils illustrent la vie quotidienne avant l'installation de l'eau courante dans la commune.

Les bornes fontaines



Figure 39 : borne-fontaine devant la mairie, BD

Les bornes fontaines ou pompes sont typiques du début du XXe siècle. Nous pouvons y lire "Etablissement Bayard Lyon" et "Modèle déposé Bté SGDG". Elles sont en fonte et peintes en vert foncé. Cette peinture a disparue par endroit. L'eau ne coule plus, toutefois, elles étaient réputées car l'eau n'y gelait pas.

La commune en compte une devant la mairie. Cette dernière n'était pas présente au début du XXème si on se fit à la carte postale ci-dessous.

Intérêts patrimoniaux des bornes fontaines :

- Illustrent les différents modes de puisage d'eau,
- Marquent les changements techniques liés à l'eau.



Figure 40 : Carte postale ancienne de la mairie-école, source : collection privée de Mauricette Billault

Les mares et l'étang de la commune

Il s'agit d'un creux dans la terre d'au moins quelques mètres de large, de faible profondeur et qui est destiné à conserver un amas d'eau pluviale. Bien que l'eau des mares soit impropre aux usages domestiques, elle était d'une grande utilité dans le quotidien des hommes.

Aménagées en pédiluves elles permettaient d'abreuver et de laver les chevaux et les vaches après une journée de travail dans les champs. Elles servaient à l'arrosage des jardins et à lutter contre les incendies. En l'absence de rivière, la mare pouvait aussi servir à laver le linge.

Les mares de Boisminard

Au XIXème siècle, Boisminard comptait 3 mares : une à chaque extrémité du hameau et une en direction de Tousson, près du bois de Boisminard.



Figure 41 : Situation des mares au hameau de Boisminard sur le cadastre napoléonien, source : archives communales

Aujourd'hui, il n'en reste plus qu'une, celle située à l'entrée est du village. Des murs d'enceintes sont maçonnés en grès et calcaire afin de la matérialiser.



Figure 42 : zoom sur la mare à l'entrée du hameau de Boisminard, LN

La mare de Villetard

Plus profonde que celle de Boisminard, elle est située à côté de la ferme du « Bois de La Fontaine Saint Aignan » à Villetard. Elle est plus récente que celle de Boisminard car non présente sur le cadastre napoléonien. Il semblerait qu'elle était creusée autour des années 1960 lorsqu'on étudie les photos aériennes anciennes (1967 et 1968).



Figure 43 : Mare privée de la ferme de Villetard, BD



Figure 45 : Zoom sur la ferme de Villetard issu d'une photographie aérienne de 1967, source : IGN



Figure 44 : zoom sur la ferme de Villetard issu d'une photographie aérienne de 1968, source IGN

De nombreuses mares existent sur des domaines privés selon le diagnostic issu de l'atlas de la commune de Nanteau-sur-Essonne.

L'étang communal

Ce dernier se localise au Sud-Ouest du territoire communal, au lieu-dit « le Marais ». Cet étang est alimenté par les eaux de la nappe phréatique. Cet étang résulte de l'exploitation passée de la tourbe, ce qui explique les berges abruptes et la profondeur importante du plan d'eau.

Intérêts patrimoniaux des mares et de l'étang communal

- Témoigne du passé agricole de la commune,
- Atteste de l'importance de l'eau aussi bien pour les hommes que pour les bêtes,
- Sert à la biodiversité de la forêt et plus généralement de la commune.



Figure 46 : Etang communal au hameau de Villetard, BD

5. Le patrimoine domestique

Bien que le patrimoine agricole soit le plus visible, le patrimoine domestique est présent à Nanteau-sur-Essonne. Il peut être constitué de maisons rurales ou de bourg, de pavillons du début du XXe siècle. Ces édifices obéissent à d'autres caractéristiques que le patrimoine agricole : ce sont avant tout des constructions dédiées à la résidence et non à la production agricole ou l'activité artisanale. Nous pouvons dresser une typologie des maisons d'habitation selon leur fonction, leur volumétrie, leurs matériaux de construction, leur décor mais aussi leur période de construction.

Maisons rurales

La fonction d'habitation de ces maisons est visible de la rue. Elles ne disposent en général que d'un seul niveau surmonté d'un comble destiné généralement à l'activité agricole. Elles sont souvent construites sur cave. Ce sont de petites maisons composées d'une pièce de vie et une pièce de repos. Elles sont construites sur un rez-de-chaussée peu élevé et surmontées de combles.



Figure 47 : exemple de maison rurale rue de Boisminard, LN

La cave permet le stockage du vin ou d'autres denrées tandis que le grenier fait office de stockage agricole (foin notamment). Les caves sont généralement accessibles depuis la cour. Cette dernière peut être commune ou privée. Ce type de maison engendre la construction de descente de cave peu visibles.

Les façades disposent d'un arrangement fonctionnel. Les percements sont simples et de petite taille. Ils correspondent aux utilités respectives des pièces, ainsi la pièce de vie n'aura qu'une fenêtre. La toiture est à deux versants avec pignon découvert.

Elles ont été construites par des paysans pour des paysans, avec des matériaux locaux, le grès qui façonne chaque bâtisse par exemple. Le grès utilisé dans la construction des murs provient des carrières voisines, tout comme le calcaire. Elles peuvent être enduites ou laissées à pierres vues.

Elles ne sont plus adaptées aux modes de vie actuels. Elles sont donc menacées par des dénaturations : des baies sont percées pour améliorer la luminosité, les bâtiments

sont surélevés pour créer un étage supplémentaire ou encore une aile est ajoutée. Les quelques maisons rurales présentes sur la commune ne font pas exception.

Ces maisons rurales sont souvent construites en alignement de la rue. De l'autre côté du corps de bâtiment se trouve une cour autour de laquelle il n'est pas rare de voir d'autres petits bâtiments faisant office de dépendance.

Intérêts patrimoniaux des maisons rurales :

- Elles répondent à des besoins spécifiques : vivre et subvenir à la vie,
- Usage des matériaux locaux : calcaire, meulière, grès, chaux, argile,
- Occupent parfois les dents creuses,
- Elles témoignent de l'agriculture vivrière très présente sur la commune.

Maisons bourgeoises

La maison bourgeoise a une fonction strictement résidentielle. La conception de ces maisons s'éloigne du pragmatisme rationnel des constructions rurales au profit d'une recherche esthétique.

Sur un plan carré ou rectangulaire, son corps principal dispose d'un ou de deux étages et sa toiture est à deux ou quatre pentes. L'entrée dans la demeure est située dans l'axe de la maison. Les baies respectent le principe de la composition verticale (fenêtres plus hautes que larges et superposées) et de la symétrie des travées. La régularité de la façade se veut avant tout esthétique.

L'utilisation d'un enduit au plâtre (ou plâtre chaux) permet la réalisation de façades enduites entièrement ou à pierres vues ainsi que de nombreux éléments de modénature (corniches, moulures), simples ou plus sophistiqués (selon le statut du propriétaire et l'époque de construction).

Peu représentée, on en trouve un exemple à Villetard. C'est une bâtisse ancienne puisque visible sur le cadastre napoléonien (1826-1850). Les jardins ont été réalisés postérieurement, à la fin du XIXème siècle, car non présents sur le cadastre napoléonien mais visibles sur des photos aériennes d'après-guerre (1949).

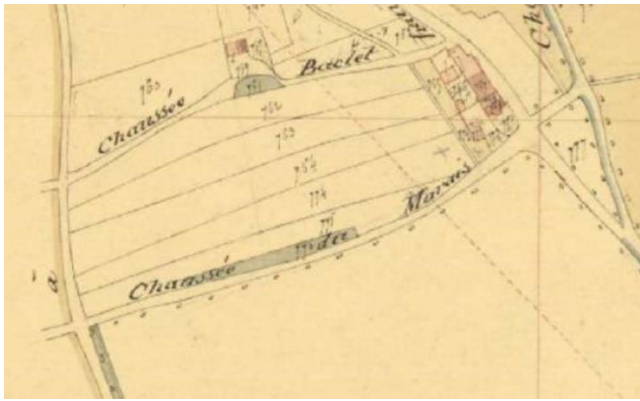


Figure 49 : zoom sur le cadastre napoléonien de la maison bourgeoise à Villetard, source : archives communales

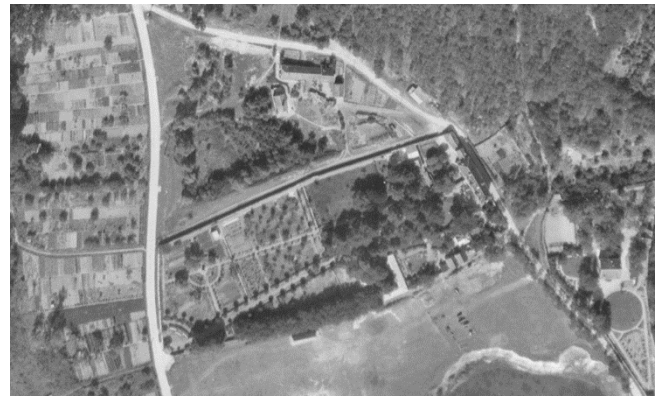


Figure 48 : Photographie aérienne de la maison bourgeoise et de son parc aménagé en 1949, source : IGN

Depuis, les parcelles ont été découpées et des constructions récentes s'y trouvent. Mais la bâtisse, quelque peu remaniée, est toujours là.



Figure 50 : Maison bourgeoise rue de Saint Aignan à Villetard, LN

Intérêts patrimoniaux des maisons bourgeoises :

- Se différencient des autres types de maisons présents en grand nombre sur la commune notamment par la volumétrie, la symétrie des façades, le choix de matériaux,
- Richesse des détails architecturaux,
- Apportent une variété de styles architecturaux à la commune.

Les villas

Les villas sortent de terre à Nanteau-sur-Essonne entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Elles suivent un modèle récurrent à l'échelle locale et nationale. Elles se développent dans un premier temps dans les stations balnéaires. Elles illustrent l'idée de villégiature que peut se faire le chaland. Elles sont construites au centre des parcelles, entourées de jardin et clôturées par des murs ajourés (murs bas surmontés de ferronneries).

Les habitants de ces villas venaient chercher à Nanteau la quiétude de la campagne et la proximité de la Forêt.



Figure 52 : Carte postale ancienne de la villa La Verdurette à Villetard, source : collection privée Kastler



Figure 51 : Villa La Verdurette à Villetard, BD

Quelques villas sont construites sur la commune mais elles sont peu nombreuses, par exemple la Verdurette ci-dessus. Elles sont toutes différentes dans leurs mises en œuvre, leurs décors et dispositions mais respectent l'idée qu'elles doivent être vues depuis la rue. L'idée de mise en scène est très importante et développée dans ce type de construction. En effet, les villas sont toutes pourvues d'un perron de quelques marches et d'une porte d'entrée, généralement à imposte, surmontée d'une marquise de verre.

A Nanteau-sur-Essonne, les villas sont toutes recouvertes de tuiles plates, elles restent dans une certaine tradition locale de construction, sauf exception. Dans la même idée les matériaux de gros œuvres reprennent ceux des maisons plus traditionnelles. Elles sont construites en calcaire et/ou grès. Toutefois, la meulière trouve une place prépondérante dans ce type de construction.

Les modénatures de briques rouges ou blanches soulignent les volumes des villas. Généralement elles ont un avant corps central, ce qui crée un troisième mur pignon à la bâtisse. L'accès à l'intérieur se fait par une des parties latérales du corps central.

Intérêts patrimoniaux des villas :

- Reflet d'un style architectural typique d'une époque,
- Témoigne du phénomène de villégiature,
- Apporte une variété de styles architecturaux à la commune.

➤ « La Gilaitterie » et « La Roseraie »

Ces deux villas typiques du XX^{ème} siècle sont situées à l'emplacement d'un ancien domaine seigneuriale qui accueillait un château du XI^{ème} siècle ou XII^{ème} siècle, mais dont on a pu obtenir peu d'informations.

Dans la monographie communale, il est mentionné qu'à l'époque de l'écriture de cette dernière à savoir au début du XX^{ème} siècle, le château était « en ruines et presque entièrement démoli sauf les voûtes des caves, de l'office ou de la cuisine d'une architecture semblable à celle de l'église ».

Si l'on se fit également au cadastre napoléonien, on remarque que deux bâtiments ont conservé la même physionomie en 1828 qu'actuellement, à savoir la tourelle et la loge du gardien (et le porche situé juste à côté). Ces deux bâtiments sont en grès et recouverts de tuiles plates. La tourelle a été davantage remaniée mais a conservé peu d'ouvertures sur le côté rue. Quant à l'autre bâtiment qui devait être la loge du gardien et qui l'est probablement encore aujourd'hui, il resterait les fondations. Cependant, sur le cadastre actuel, on remarque que l'arrière de ce dernier a été modifié.

Malheureusement, l'emplacement des bâtiments du château en lui-même et de certaines de ses dépendances nous est inconnu. Les plans anciens nous montrent les allées, les pièces d'eau, le potager, l'Aulnette de Nanteau et la Boulinière de la Butte de Chaumont mais pas l'emplacement du château. Depuis, le domaine a évolué et aujourd'hui deux propriétés occupent le domaine. : « La Gilaitterie » et « La Roseraie ».

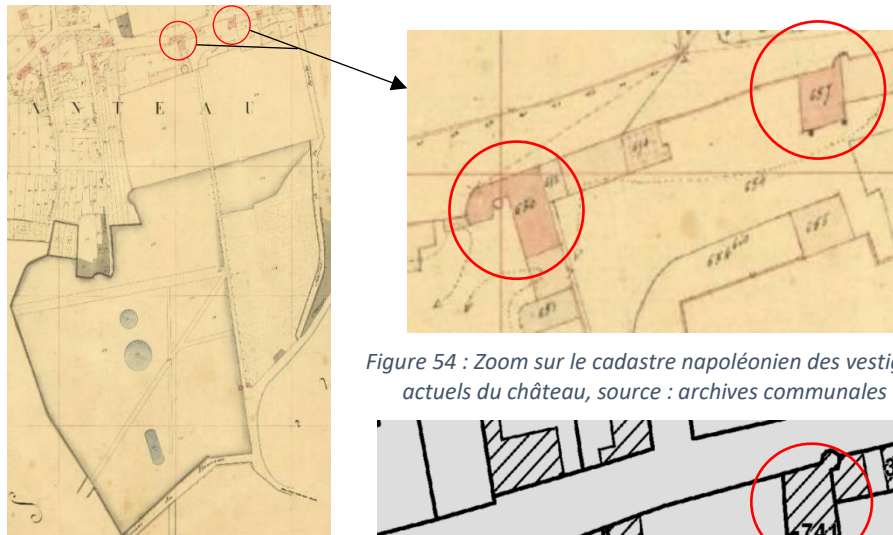


Figure 54 : Zoom sur le cadastre napoléonien des vestiges actuels du château, source : archives communales

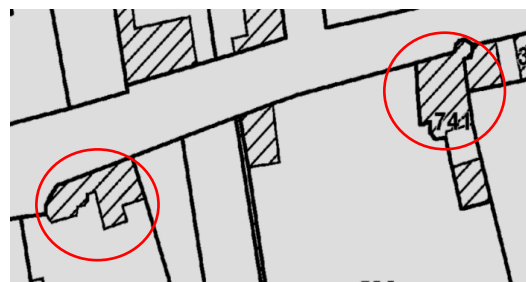


Figure 53 : zoom sur le cadastre actuel des vestiges du château, source : geoportail



Figure 56 : Loge de gardien et porche rue de la grange aux dîmes, source : Google streetview



Figure 55 : Tourelle rue de la grange aux dîmes, LN

La Roseraie, comme pour la Gilaitterie était entourée d'un parc, plus visible aujourd'hui. Son accès se faisait via une allée, aujourd'hui disparue comme on peut le voir sur les photos aériennes ci-dessous. Malheureusement, le domaine de la Roseraie est très peu entretenu ce qui a pu causer cette disparition et on peut voir que l'aménagement paysager et les allées ont presque toutes disparu et que tout s'est reboisé autour.



Figure 57 : La Roseraie sur deux photographies aériennes en 1961 et 1967 et vue aérienne actuelle, sources : IGN (photographies anciennes) et geoportail (vue aérienne actuelle)

L'architecture du bâtiment représente bien ce type d'édifice. Réalisée sur un plan en L, l'accès à la porte d'entrée se fait par quelques marches mises en scène ici avec un escalier travaillé composé de deux balustrades, sûrement en fer forgé, et le tout surmonté d'une marquise que l'on devine sur la photo ancienne. La meulière domine et les briques blanches viennent souligner les ouvertures. Un balcon et un bow-window sont également

visibles et travaillés de sorte qu'ils ne forment qu'un seul élément avec le toit débordant en croupe, lui aussi travaillé.



Figure 59 : Carte postale ancienne de La Roseaie, source : archives communales



Figure 58 : Carte postale ancienne d'une vue sur La Gilaiterie, source : delcampe.net

La Gilaiterie vient démontrer à nouveau la diversité des styles concernant la typologie « Villa ». En effet, cette dernière, construite dans la deuxième partie de l'ancien domaine seigneuriale, vient se rapprocher davantage du style architectural de la maison bourgeoise que de la Villa.

Ce qui vient ici démontrer qu'on est bien sur une villa, est son accès et sa situation sur la parcelle. Celle-ci est accessible via une allée serpentant sur la colline pour arriver à la bâtisse qui se trouve non loin de la route. Nous conservons cette idée de mise en scène. Cette dernière est cachée par l'alignement d'arbres situé juste derrière le mur d'enceinte. De forme rectangulaire et à travées régulières, elle est décorée d'un chaînage d'angle à ses 4 côtés. Les ouvertures du rez-de-chaussée sont travaillées avec un arc en plein cintre qui les surplombe. Enfin, au sommet de la toiture se trouve deux épis de faîtage. Deux cheminées imposantes viennent délimiter à chaque extrémité la toiture.



Figure 60 : Carte postale ancienne de La Gilaiterie, source : collection privée Kastler

Le Parc semble n'avoir été que peu modifié. Globalement, il conserve le même aspect depuis 1946 (première photographie aérienne de la commune) jusqu'à aujourd'hui. Cependant, entre 1985 et 1990, les allées situées, côté nord du bâtiment, ont disparu en partie. Elles sont restaurées en 1990.



Figure 61 : Le parc de la Gilaitterie en 1945, 1985 et 1990 ; source : IGN

Les pavillons

Les pavillons de la première moitié du XXe siècle sont peu nombreux à Nanteau-sur-Essonne. La législation en vigueur met en avant la construction de pavillon individuel, c'est le cas par exemple de la loi Siegfried de 1894, ou encore la loi Cornudet de 1924 qui renforce le contrôle des lotissements et crée l'obligation pour les Communes d'établir un plan d'aménagement. Malgré cela, la commune n'engage pas de travaux d'aménagement pour se doter de pavillons. Toutefois, sur le hameau de Villetard, on retrouve quelques constructions.



Figure 62 : Pavillon 3 rue de Villetard, BD

Les quelques pavillons représentatifs de la première moitié du XXe siècle suivent un modèle établi à grande échelle. Ces modèles sont diffusés par le biais de circulaires et les recueils de construction et sont soutenus par des programmes nationaux. Ils sont construits selon un plan masse et possèdent généralement un étage en comble éclairé par une baie percée dans le pignon.

En raison de l'étroitesse des parcelles les murs pignons donnent en général sur la rue. Contrairement aux maisons rurales et aux maisons de bourg implantées dans l'alignement des rues, les pavillons sont construits en parallèle et en retrait des voies. Ils rompent ainsi la structure parcellaire et la forme traditionnelle de la commune. Le mur de clôture respectant l'alignement traditionnel.



Figure 63 : Pavillon 5 rue de Villetard, BD

Les pavillons disposent d'une cour/jardin plus ou moins grand à l'avant (entre le pavillon et la rue) et à l'arrière. La présence de cette cour à l'avant contribue également à aérer l'espace urbain.

Les matériaux utilisés pour la construction des pavillons sont la meulière ou le calcaire. Le décor, parfois inexistant, se limite souvent à la présence de tuiles de rive et d'épis de faitage en terre cuite. Les encadrements de baies et les chaînes d'angle sont souvent soulignés par un décor de briques. On peut également trouver un décor de carreaux de faïence.

La toiture est à deux pans couverte de tuiles mécaniques pour Nanteau-sur-Essonne mais il peut y en avoir avec des tuiles plates. La construction est bâtie sur une cave qui court sous tout le bâtiment. Cette dernière permet également la surélévation du rez-de-chaussée. Ainsi, l'accès à l'intérieur de la maison peut être mis en scène, au même titre que dans les villas, par le biais de quelques marches et d'une porte surmontée d'une marquise. Les pièces sont toutes munies de cheminées qui reprennent les dispositions des demeures bourgeoises. Elles sont placées dans les angles des pièces, les manteaux sont souvent en marbres. Les sols sont couverts de parquets et les plafonds moulurés.

Les pavillons suivent également le modèle des villas dans les modénatures de briques. En effet, les pavillons de Nanteau-sur-Essonne mettent en avant des façades dont les étages sont soulignés par de fins cordons de briques. Les angles et les encadrements de fenêtres sont eux aussi pourvus de briques. Les murs, quant à eux sont construits en calcaire et meulière puis enduits.

Intérêts patrimoniaux des pavillons :

- Reflets d'un style architectural typique d'une époque,
- Illustre l'évolution urbaine de la commune,
- Apporte une variété de styles architecturaux à la commune.

6. Patrimoine agricole

L'implantation de fermes fait partie intégrante de l'histoire de la commune. Lorsque Robert le Pieux ou Henri 1^e décidèrent d'installer le prieuré, depuis l'église Saint-Martin, sur la commune, dans le but d'en augmenter le développement, les paysans défricheurs s'installèrent le long des axes. Ils construisirent des chaumières avec de petites dépendances. Ce modèle ne cessa de proliférer jusqu'aux fermes que nous connaissons aujourd'hui.

Le bourg de Nanteau et Boisminard concentrent ce type de patrimoine. Les fermes tiennent une place particulière sur la commune qui est restée longtemps agricole. L'agriculture fut pendant longtemps le seul moyen pour les habitants de la commune de vivre. La culture de céréales domine (blé, orge, seigle, avoine). Dans la monographie du village, il est mentionné qu'une minoterie-boulangerie existait à Roisneau pouvant produire 12 quintaux de farine par jour. Les fourrages (luzerne et sainfoin) sont ramassés en quantité pour les bêtes ainsi que les betteraves. On y cultivait également des pommes de terre et des carottes. La vigne était présente et y réussissait assez bien. Cependant, elle n'a été que peu cultivée à cause des maladies (oïdium et mildiou) qui ont nui à la production du raisin ainsi qu'un mauvais climat.

En fonction des fermes la production était soit vivrière soit destinée à la vente. Chaque parcelle avait un jardin potager pour sa propre consommation, un verger pour la production de vin et/ou de cidre et une cave pour stocker les denrées. Les jardins accueillait également des poulaillers et des clapiers et les étables abritaient les vaches. Toute la nourriture provenait des fermes.

Malgré cela les exploitations agricoles à proprement parler sont peu nombreuses à Nanteau. Les parcelles sont petites, cela est dû à une aridité du sol qui est sec et sablonneux. En effet, 540 ha sur les 1290 ha qui composaient la commune peuvent être utilisés pour l'agriculture ce qui est conséquent.

La forêt tient une place importante dans la vie de la commune. Chaque personne en possède une partie.

Ces données permettent ainsi de comprendre la physionomie particulière de la commune qui malgré quelques constantes offre une multitude de modèle de ferme.

Mais le patrimoine agricole, à l'exemple des fermes, est un patrimoine fragile. En effet, les anciennes fermes sont bien souvent considérées comme inadaptées aux pratiques agricoles d'aujourd'hui. Leurs bâtiments ont souvent été divisés ou reconvertis.

Les fermes à deux bâtiments

Les fermes à deux bâtiments sont des fermes qui s'organisent autour d'une cour par le biais de deux bâtiments parallèles l'un à l'autre. Ils sont toujours alignés sur la rue, soit par le biais de leur pignon, auquel cas les deux bâtiments sont identifiables depuis la rue, soit par un gouttereau, ce qui rend la visibilité du second bâtiment plus ardue. Dans les deux cas la porte charretière permet d'identifier la ferme.

Le plus souvent les deux bâtiments se distinguent l'un de l'autre par leur fonction. Le premier, généralement aligné par le gouttereau sur la rue, fait office de lieu de vie. Il est construit sur un plan allongé avec d'un côté le logement et de l'autre la porte charretière, couverte d'un porche ou non. Ce bâtiment est le plus souvent en moellons de grès et de calcaire sur un étage surmonté de combles (faisant office de grenier).



Figure 64 : exemple de ferme à deux bâtiments au 2 rue du clos corbin, LN

De l'autre côté de la cour se trouve un bâtiment similaire dans ses proportions qui est lui aussi percé d'une porte charretière. C'est dans ce dernier que pouvait se trouver une petite étable, un grenier et une grange.

Les deux bâtiments peuvent être dotés de cave mais généralement elle se trouve sous le logement. En revanche, ils sont tous les deux surmontés d'une toiture à deux pans longs en tuiles plates.

Les fermes de bourg

Il s'agit de fermes qui reprennent le modèle des fermes à deux bâtiments dans des volumes plus importants. Elles peuvent avoir d'autres constructions faisant office d'étable, de porcherie ou d'écuries.



Figure 65 : Exemple de ferme de bourg au 9 rue de Boisminard, LN

Dans ce type de fermes les constructions occupent trois à quatre côtés de la cour. Nous pouvons y retrouver de petites constructions annexes, comme dans les fermes à deux bâtiments, telles que des clapiers, des poulaillers, un puits et un four à pain. Toutefois, à la différence des fermes à deux bâtiments le logis se trouve plutôt en fond de cour.

Cette disposition permet aux occupants de veiller sur l'ensemble de la ferme, plaçant le logis entre la cour et le jardin.

Il n'est pas rare que plusieurs générations d'une même famille vivent autour de la même cour. La multiplication des bâtiments permet alors aux générations de cohabiter. Les bâtiments étaient souvent construits au fur et à mesure en fonction des besoins.

De l'extérieur, les bâtiments sont peu ou pas percés, seule la porte charretière permet l'accès à la cour. L'absence d'ouverture vers l'extérieur démontre les préoccupations de sécurité des habitants, d'autant plus lorsqu'il s'agit de fermes à l'entrée du bourg. Les quelques ouvertures visibles en façade sur rue sont des soupiraux, illustrant la présence de grenier.

Les portes charretières sont des identifiants et des marqueurs des fermes de la région. Elles permettent l'accès aux cours des fermes en charrette. Elles ont donc des dimensions adaptées à ce type de véhicule. Elles peuvent être percées de portes piétonnes et sont généralement encadrées par des chasse-roues.



Figure 66 : exemple de porte charretière au 13 rue de la grange aux dîmes, LN

Dans certains cas elles sont surmontées de porche pour décharger les charrettes qui reviennent des champs ou des bois.

En raison de la baisse d'activité agricole sur la commune, des fermes ont été souvent transformées afin de devenir des logements. Ces modifications ont été faites dans le courant du XXe siècle, dans l'idée de villégiature pour certaine et dans un souci d'adaptation aux modes de vie et aux normes plus contemporaines pour d'autres.

Intérêts patrimoniaux des fermes :

- Témoignages du passé agricole de la commune,
- Illustration de l'évolution de l'agriculture : ces fermes étaient en autosuffisance et s'intégraient à la vie en autarcie du village,
- Preuves de la diversité des fermes et des modes de vie au XIXe et jusqu'au milieu du XXe siècle,
- Caractéristiques du territoire,
- Traces d'une agriculture nécessitant une architecture fonctionnelle et raisonnée,
- Fruits d'une lente évolution et transformation des modes de production,
- Îlots massifs situés dans la commune, les fermes forteresses marquent le paysage.

➤ Le hameau de Boisminard,

Le cadastre napoléonien révèle que Boisminard était organisé le long de la rue de Bois-Minard orientée est-ouest avec à son extrémité ouest le lieu-dit « Barbacane » (actuellement disparu). Quelques fermes de différentes tailles constituaient l'urbanisation du hameau. Au nord, une bâtisse appelée « le château » formait un bâti à cour implanté en deuxième rang.



Figure 67 : Bois-Minard sur le cadastre napoléonien, source : archives communales

Ce dernier se trouve sur le plateau, à deux kilomètres du cœur du bourg de la commune. Un abreuvoir permettait de rafraichir les animaux à l'entrée du hameau. Des puits devaient être présents mais à ce jour ils ne sont pas visibles. L'activité première était l'agriculture. Elle permettait de nourrir les habitants du territoire et de faire commerce des différentes denrées produites. Cela venait s'ajouter à celles produites également sur le bourg de Nanteau à proximité immédiate du château. Les parcelles en lanières visibles sur le cadastre napoléonien attestent de la prédominance de l'agriculture.

Le hameau a appartenu à plusieurs seigneurs qui se sont succédés dès 1660 avec Jacques de la Barre qui fut seigneur de Nanteau également ; puis en 1776, d'après le plan terrier de 1776, les terres de Nanteau, Bois-Minard, Courcelles et Roisneau appartenaient à Piore de Saint Gilles écuyer du Roy. En 1784, une première mention du seigneur Auguste Joseph de Broglie, Prince de Revel, apparaît dans le cadre d'un bail sur le château et les terres de Nanteau. En 1786, il donne aussi à bail la ferme de la Grande Maison à Boisminard. A la Révolution, le Prince émigre et ses biens sont vendus comme biens nationaux le 11 mars 1799. Ses biens, concernant Boisminard, représentaient 103 ha de terres, bois et marais.

Delà, le paysage du hameau évolue peu jusqu'en 1946 et reste marqué par la production agricole. Cependant, les boisements prennent le dessus dû à une baisse des exploitations agricoles.

Aujourd'hui les fermes du hameau font, en grande partie, office de résidence secondaire pour leurs propriétaires. La plupart d'entre elles ont été modifiées pour correspondre aux besoins et aux modes de vie actuels des habitants.

A partir des années 1960, la partie sud-ouest du hameau a été urbanisée avec de l'habitat pavillonnaire et une chèvrerie s'est ensuite installée. Des hangars agricoles et un bâtiment d'accueil des visiteurs de la chèvrerie ont été construits à l'angle de la voie communale, juste avant l'entrée sud du hameau. Cette voie est aujourd'hui la route principale reliant Nanteau au hameau.

Ferme de Boisminard – « La Grande Maison »

La ferme de Boisminard était appelée « La Grande Maison » jusqu'au XIXème siècle. Cette ferme seigneuriale était la plus importante des fermes sur le hameau. Elle fait partie des biens ayant appartenus au Prince de Revel vendus comme biens nationaux en 1799.

On la retrouve sur les plans anciens où on peut voir quelques petites modifications entre le XVIIIème et le XIXème siècle. Les bâtiments évoluent légèrement et continue d'évoluer jusqu'à nos jours en regardant le cadastre actuel.

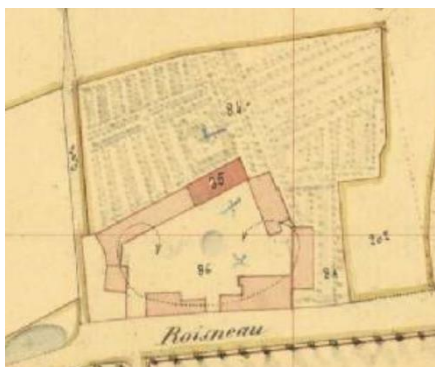


Figure 70 : zoom sur la ferme de la Grande Maison à Boisminard, extrait du cadastre napoléonien, source : archives communales



Figure 70 : zoom sur la ferme de la Grande Maison à Boisminard, extrait de la carte d'Etat Major, source : archives communales

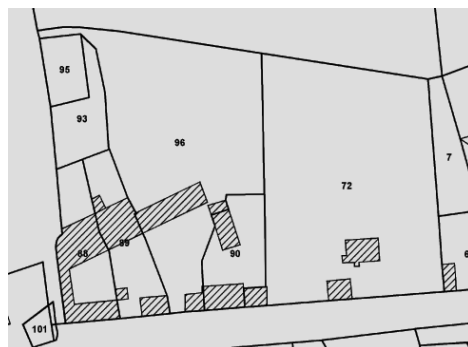


Figure 70 : zoom sur la ferme de la Grande Maison à Boisminard, extrait du cadastre actuel, source : geoportail

D'un point de vue architectural, c'est l'exemple type d'une ferme de bourg. Elle était composée, selon le bail réalisé en 1786, de plusieurs bâtiments de ferme, un logis, un colombier (72 pigeons), d'une cour, d'un jardin et de dépendances ainsi que des terres (bois, terres cultivées, une mare près du moulin de Roisneau ainsi qu'une plantation d'aulnaies. Aujourd'hui, la ferme a été fractionnée en plusieurs logements ce qui rend la lecture extérieure plus complexe. Cependant, là où c'est plus homogène, deux familles ancestrales en sont propriétaires.



Figure 71 : Ferme de la Grande Maison vue de la rue de Boisminard, LN

7. Le patrimoine lié à une activité commerciale et artisanale

Au XIX^e siècle, les campagnes étaient très peuplées. Il était donc important d'y trouver tout ce dont une famille avait besoin pour vivre. Nos moyens de transports d'aujourd'hui nous font parfois oublier que dans le passé les villages étaient repliés sur eux-mêmes. Il n'est donc pas étonnant qu'à Nanteau-sur-Essonne, il y eut davantage de commerçants et d'artisans qu'aujourd'hui.

Les commerces

Le rôle du commerçant est de rapprocher les marchandises de leur client. Par le passé les commerçants jouaient donc un rôle essentiel car il n'existait pas de moyen de conservation des denrées périssables et les moyens de transport étaient limités. Il s'agissait donc de commerces de proximité où l'on retrouvait des produits de première nécessité.

Au cours du XX^e siècle, le commerce s'est profondément transformé en raison de la transformation des comportements de consommation et le développement des transports et des équipements ménagers.

Dans la monographie de la commune du XIX^e siècle, nous apprenons qu'à Nanteau-sur-Essonne à cette même époque, il portait principalement sur « la vente de produits agricoles et de la basse-cour » qui sont emmenés « au marché de Malesherbes dans le Loiret à 3 kilomètres où se trouve une station du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée (ligne de Paris-Montargis par Corbeil) et au marché de Milly (Seine-et-Oise) distant de 12 kilomètres. » On apprend également qu'il n'y avait ni foires ni marchés au sein de la commune.

Cafés et restauration

Figure 72 : Carte postale ancienne de la rue de la grange aux dîmes et de l'ancien café/tabac, source : archives communales



Au XX^e siècle, existait un tabac-café au 9-11 rue de la grange aux dîmes comme l'atteste la carte postale ancienne qui démontre également une enseigne sur le bâtiment le plus à droite. C'était un lieu de convivialité et d'échanges ouvert à tous les habitants du village et les personnes de passage.

Les moulins

C'est à l'époque Carolingienne que l'eau et le vent sont réellement utilisés pour moudre les grains. Pour fonctionner le moulin hydraulique nécessite un engrenage dont la roue est un élément indispensable car elle transforme l'eau en énergie.

Pour maintenir le bon fonctionnement des moulins, l'entretien de la rivière était indispensable : entretien des bordages, entretien des pieux pour éviter l'effondrement des rives, curer la rivière...

Un arrêté préfectoral de 1809 fixait le droit d'irrigation uniquement le jeudi de chaque semaine du lever du soleil jusqu'à son coucher pour l'irrigation des prairies. Les propriétaires des moulins devaient ce jour-là fermer leurs vannes.

La rivière était source de conflit entre les meuniers et les riverains : les meuniers se plaignaient du manque d'eau l'été parce que les riverains creusaient d'importantes rigoles d'irrigation pour l'arrosage de leurs prairies. Les riverains étaient parfois inondés en raison d'une mauvaise utilisation des vannes des moulins.

Le moulin de Roisneau

Sa présence est attestée depuis au moins 1828 puisque les bâtiments étaient visibles sur le cadastre napoléonien et un recensement de 1830 l'identifie également.



Figure 73 : Roisneau et son moulin, extrait du cadastre napoléonien ; source : archives communales

Le Moulin de Roisneau, isolé au nord-ouest de la commune était un moulin à eau permettant de moudre les céréales produites sur le territoire.

Ce moulin est malheureusement en ruine de nos jours. La carte postale ci-dessous nous montre à quoi il ressemblait au début du XXème siècle. Il permettait, selon la monographie de la commune, de produire « 12 quintaux de farine par jour ».



Figure 75 : Carte postale ancienne du moulin de Roisneau, source : archives communales



Figure 74 : Ruines du moulin de Roisneau, BD

Les carrières

L'extraction des roches remonte au Néolithique. Bien plus tard, au XIX^e siècle, l'exploitation du grès connaît un développement important, pour atteindre son apogée vers 1880.

Dans la monographie, nous apprenons qu'à Nanteau-sur-Essonne, « on y travaille seulement le grès dont on fait des pavés, bordures pour trottoirs, etc qui sont expédiés sur Paris et sur Orléans. » et « on extrait du sol, outre le grès, de la pierre à bâtir, du silex pour l'entretien des routes et du sable blanc. ». Le travail des carriers était très dur et dangereux à cause des accidents possibles et de la maladie de la silicose.

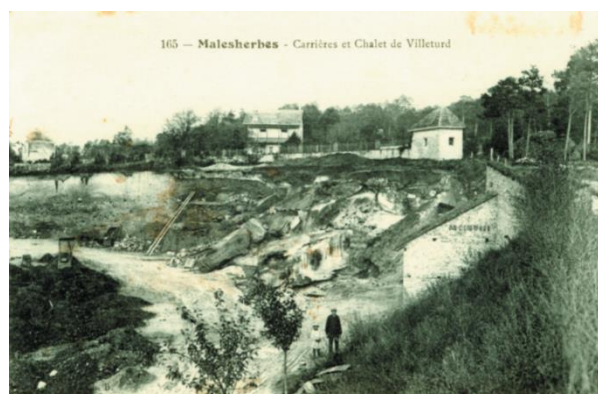


Figure 76 : Carte postale ancienne d'une carrière du XX^e siècle à Viletard. document issu de l'atlas communal

On raconte que dans les cafés du village, il y avait des bagarres entre les carriers et les bûcherons, ces derniers étant mieux payés que les carriers. Ces derniers estimaient que leur travail était plus pénible que celui des bûcherons.

Le déclin de l'exploitation des carrières commence au début du XX^e siècle en raison de l'apparition d'autres matériaux (macadam). Aujourd'hui cette industrie a totalement disparu de la commune.

Des vestiges de cette activité sont encore visibles à l'emplacement des anciennes carrières : ravelins, traces d'anciens chemins d'accès, constructions. Ils se situent sur le hameau de Viletard sur des parcelles privées. Impropres à toute forme d'agriculture intensive, les coteaux sont aujourd'hui recouverts par les boisements.

8. Le patrimoine constitué

Linéaire de murs



Figure 77 : linéaire de mur au chemin de la brèche, LN

Les murs s'intègrent harmonieusement à la commune. Ils ont plusieurs fonctions, tantôt ils servent de murs à un bâtiment, ils peuvent également faire office de mur de clôture de la propriété, ou encore être un mur délaissé suite à une destruction de bâtiment. Leur utilité peut être multiple, ils servent de rempart face aux animaux et au vent par exemple et dans de nombreux cas à Nanteau-sur-Essonne, ils protègent les habitations des regards indiscrets.

Le mur de clôture, qui est le plus représenté sur la commune a un rôle important dans l'architecture même du bâti. Il pouvait notamment être le point de départ de la construction du bâtiment. C'est à partir de lui que l'habitat était envisagé puis monté. En effet, les bâtiments s'ajoutaient les uns à côté des autres à partir de lui, il représente la trame de fond des constructions.

Sur la commune les linéaires de murs sont particulièrement visibles et appréciables.



Figure 78 : linéaire de mur du château rue de la grange aux dîmes, LN

Intérêts patrimoniaux des murs de clôture :

- La présence des murs de clôture est l'une des caractéristiques du patrimoine du Gâtinais,
- Permettent dans une moindre mesure de comprendre l'implantation du bâti,
- Le paysage de la commune.

Les cours communes

Les fermes et maisons de la commune sont bâties autour de cours, communes ou non. Il faut savoir que jusqu'au milieu du XIXe siècle l'espace agricole est privilégié, laissant de petits espaces à l'habitat et à la vie en société. D'autant plus que les terres produisent peu. Cela contribue à l'implantation de maisons sur de petites parcelles.

Afin de gagner un peu d'espace, les bâtiments pouvaient s'organiser autour de cours communes, qui appartenaient à tous, sur lesquelles se trouvait bien souvent un puits commun.

A Nanteau-sur-Essonne, quelques cours sont toujours communes et publiques, notamment rue de l'Eglise. D'autres sont rattachées aux plus grandes parcelles, afin de suivre le cadastre actuel.



Figure 79 : Cour commune au 24 rue de Boisminard, LN



Figure 80 : cour commune place de l'église dans le bourg, LN

Intérêt patrimonial des cours communes :

- Témoignage d'une organisation spécifique d'un espace commun,
- Atteste d'une idée de partage sur l'ensemble de la commune.

Le front de rue



Figure 81 : Ferme en front de rue et sa porte charretière 16 rue de la grange aux dîmes, LN

La structure des parcelles et l'implantation du bâti déterminent un paysage typique du Gâtinais. À Nanteau-sur-Essonne, les rues sont cadrées par une succession de pignons, de façades et de murs accolés en limite de parcelle, principalement sur la partie bourg.

Ceci révèle une logique de continuité du bâti. Traditionnellement, l'implantation de l'habitat rural s'effectuait en limite de parcelle, bien souvent dans l'alignement de la rue. Ce principe constructif engendre une alternance de façades, murs pignons et murs de clôtures qui crée une physionomie particulière. Le regard est littéralement cadré par ces murs et l'alternance des pleins et des vides que forment es fronts bâtis.

Intérêts patrimoniaux des fronts de rue :

- Les fronts bâtis créent des perspectives linéaires dans les rues et dirigent le regard,
- Marquent le paysage de la commune,
- Témoignent de l'organisation ancienne des voies.

Le tumulus Saint Hubert

Cet élément bâti tronconique fut découvert en 1979 par Pierre Bernier. Cet élément est situé sur une parcelle privée entre le bois de La Petite Garenne et celui de Brétigny.

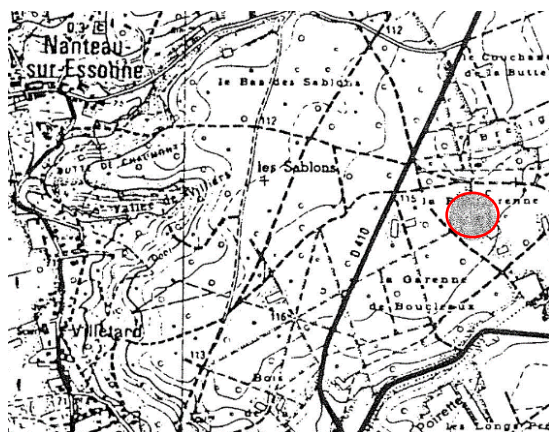


Figure 82 : situation géographique du tumulus St Hubert, source : extrait du rapport de fouilles de 1983 de M. Bernier

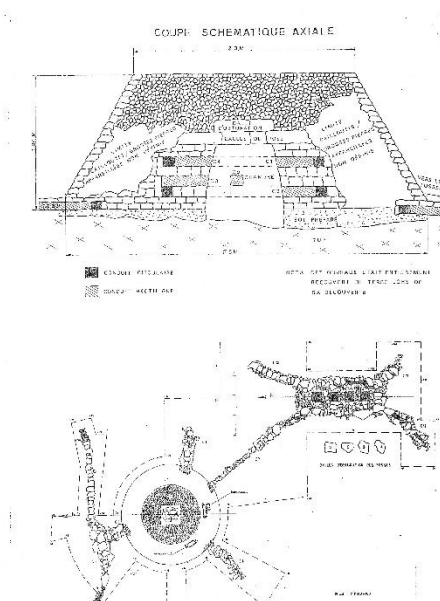


Figure 83 : coupe schématique du tumulus, source : rapport de fouilles de 1983 de M. Bernier

Une fouille eut lieu en 1981 permettant de le mettre à jour complètement et d'arriver à ces dimensions : une grande base d'environ 5m, une petite base de 3m et une hauteur de 1.80m. Delà, les fouilleurs en accédant à l'intérieur, ont mis en évidence une chambre fermée par, selon le rapport de fouilles de 1983 de M Bernier, « deux grosses dalles, complétées de quatre pierres plus petites obturant un trou d'homme laissé entre les grosses dalles du plafond. Ces dernières sont bloquées par le poids de l'empierrement supérieur. ».

En continuant leurs fouilles, les archéologues ont mis au jour des canalisations en pierres sèches dont l'assemblage suit le même schéma que pour la fermeture de la chambre. Plusieurs de ces canalisations sont reliées à des fosses vides.



Figure 84 : Tumulus St Hubert, photos issues de l'association Passé Présent

Ajouter à ces découvertes, plusieurs fragments d'ossements humains ont été trouvés ainsi que ceux d'animaux. Il y a été également relevés des tessons de porcelaine, de poteries émaillées ou non, etc.

Ce bâti a été nommé « tumulus » car nous retrouvons tous les éléments permettant de le nommer comme ceci : une chambre dans une structure de pierres sèches le tout sous un amas de terre. Cependant, les archéologues n'arrivent pas à le dater, ni comprendre son existence véritablement. De plus, selon le rapport de fouilles de 1983, cette construction serait « seule dans son genre, étrange, insolite ». Depuis ces fouilles, le « tumulus » est laissé à l'abandon.

Intérêt patrimonial du tumulus Saint Hubert :

- Témoigne du passé de la commune,
- Témoigne d'une richesse patrimoniale méconnue de par la rareté de cet élément.

Le rocher aux pieds

Ce Mégalithe en grès mesurait en 1913, 3m90 de long, 2m30 de large et 1m55 de haut selon le Dr Atgier¹. Ce dernier est situé sur une parcelle privée et selon la situation précisée par M. Baudouin Marcel², « aux environs de Malesherbes, entre l'ancien moulin de Roisneau et la Chapelle Nainveau, sur la route de Nanteau à Buno-Bonnevaux » et il ajoute aussi « Au Nord, (...), coule une petite rivière, à débit peu important, au milieu d'une verdoyante vallée. » (sûrement l'Essonne).

Il comprend plusieurs sculptures surnommées comme telles : *Le Pas de Sainte-Anne*, *le Pas de la Vierge*, *la Cupule* et *le Trait sculpté* ou *Rigole*.

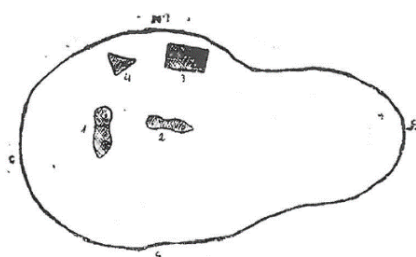


Fig. 1. — Le Rocher aux Pieds de Nanteau-sur-Essonne (S.-et-M.). — Le Pas de Sainte-Anne et Le Pas de la Vierge. — Vue de la face zenithale [Cliché Atgier].

Légende : 1. Empreinte du Pied dit de Sainte-Anne. — 2. Empreinte de Pied dit de la Vierge. — 3. Trou carré, de 0 m. 25 de côté¹, et de profondeur, dans lequel fut une Croix de bois primitivement. — 4. Trou triangulaire, de 0 m. 25 de côté et de profondeur, ayant contenu, au dire d'anciens du pays, une Croix de fer, ayant remplacé la Croix de bois, ou une tige de bois, soutenant la croix de bois.

N, S, E, O, Les quatre points cardinaux actuels (Orientation magnétique); — N, Nord de la Boussole.

Figure 86 : Schéma du rocher aux pieds de Nanteau, source : *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris* (article de M Baudouin Marcel)



Figure 85 : Le rocher aux pieds de Nanteau-sur-Essonne, BD

Cette ensemble daterait, selon M Baudouin Marcel, « de l'époque préhistorique et « ne peut être que de l'Epoque de la Pierre Polie, la Cupule étant caractéristique de cette période. ».

De nombreuses théories sont proposées concernant ce rocher et sa ou ses significations. M Baudouin suppose que ce rocher était sacré et plus particulièrement consacré au « soleil couchant ou levant de l'équinoxe, en raison de la Rigole indiquée et du Petit Pied. » si on se base, selon lui, sur l'orientation de ces deux éléments.

¹ Dr Atgier. — *Christianisation de Mégalithes de Seine-et-Marne aux environs de Malesherbes* (Loiret). — Bull. Soc. Préh. France, 1912, n°2, février, p150-151, 1 figure.

² Baudouin Marcel. *Le rocher aux pieds de Nanteau-sur-Essonne* (Seine-et-Marne). *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, VIème Série, tome 5 fascicule 2, 1914. Pp. 159-177.

Il a également une valeur traditionnelle forte puisque depuis l'époque préhistorique on lui accorde de l'importance en lui donnant une valeur sacrée, ou des pouvoirs comme la fécondité, ou encore de soigner les douleurs ainsi que les enfants malades du fait pour ces deux derniers exemples du *Pied de la Vierge*.

Enfin, la religion chrétienne a christianisé ce rocher et un pèlerinage s'est mis en place. Une procession solennelle de l'Eglise de la paroisse de Nanteau était organisée chaque année en juin.

Le rocher était connu des habitants comme la « Pierre du Pas de Sainte-Anne » ou encore « Grand Pied ».

Intérêt patrimonial du rocher aux pieds :

- Témoigne du passé de la commune et de son histoire locale,
- Témoigne d'une richesse patrimoniale méconnue de par la rareté de cet élément,
- Confirme la richesse patrimoniale dans ce domaine sur le territoire.

La dalle ornée de l'abri du closeau 3

Selon le bulletin du GERSAR n°53, la dalle ornée serait située au niveau de l'éperon rocheux du Closeau, à l'ouest du village de Nanteau. Ce dernier est constitué d'un chaos gréseux très abrupt dominant le cours de l'Essonne. Ce chaos renferme une douzaine d'abris ornés dont à mi-pente environ celui dit « du Bivouac » (ou Closeau n°3 dans l'inventaire du GERSAR). Cet abri aurait été signalé pour la première fois en 1949 par Jean Poignant.

L'abri se présente comme ceci : « une chambre, à savoir une cavité formée par juxtaposition de grès effondrés ». De taille relativement moyenne en comparaison des autres abris du massif de Fontainebleau, son accès est relativement facile et on peut se tenir debout dans la chambre principale.

On y retrouve « des cupules », « des sillons orientés sur des cupules ou sur des concavités naturelles » et de nombreux « sillons ». Toujours selon le bulletin du GERSAR n°53, l'ensemble est jugé « répétitif » mais « relativement homogène ».



Figure 87 : schéma de la dalle ornée de l'abri orné du Closeau, source : bulletin du GERSAR n°53

Intérêt patrimonial de la dalle ornée de l'abri orné du closeau :

- Témoigne du passé préhistorique de la commune,
- Confirme la richesse patrimoniale dans ce domaine sur le territoire.

9. Le patrimoine à ne pas oublier

Les chasse-roues

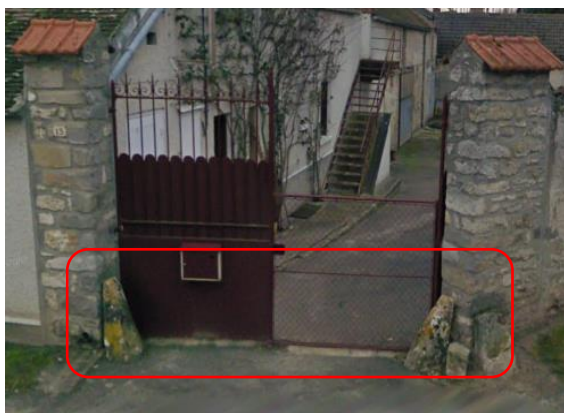


Figure 88 : chasse-roues en face de l'église, LN

Les chasse-roues sont encore nombreux sur la commune. Ils sont en grès, généralement de forme conique légèrement taillé. Une rainure triangulaire sur la face arrière était parfois prévue pour recouvrir l'angle du pilier du portail.

Ils étaient utilisés afin de protéger les murs des dégradations opérées par les roues des voitures. Ce qui explique leur localisation le long des murs, des portails, des angles ou des

passages communs. De plus, ils pouvaient également aider les cavaliers à monter à cheval.

Intérêt patrimonial des chasse-roues :

- Valeur historique, attestent de l'ancienneté du village.

Le carrefour des 8 routes



Figure 89 : Carrefour des 8 routes sur la carte d'Etat Major, source : geoportail

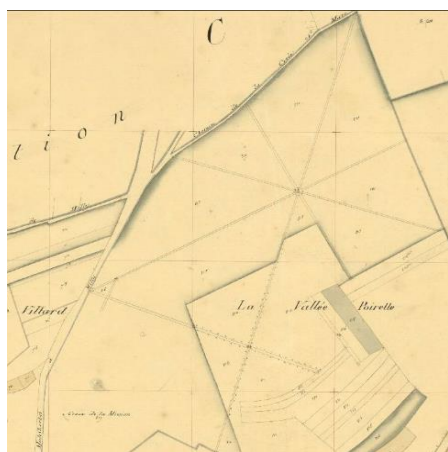


Figure 90 : carrefour des 8 routes sur le cadastre napoléonien, source : archives communales

Le carrefour des 8 routes est une curiosité à Nanteau. On le trouve au sud de la commune, dans un bois, non loin de Villetard, au sud. Les parcelles rayonnent autour d'un carrefour. Cela fait penser à un domaine de chasse mais nous n'avons malheureusement aucune information affirmative là-dessus. Aujourd'hui, il n'est plus visible par vue aérienne car le boisement est trop dense. Cependant, il est attesté sur le territoire depuis au moins le XIXème siècle selon le cadastre napoléonien et la carte d'Etat Major.

A chaque jonction de deux allées, un bloc de grès est posé avec une inscription sur la face avant du bloc. L'ensemble des 8 blocs forme la phrase : « un – véritable – ami – est – un- trésor – précieux – CC1889 ». Nous pouvons mentionner qu'en 1889, M Hutteau, propriétaire des bois à cette époque, les légua à son ami Charles Combe (initiales CC). De cela, il souhaite immortaliser le souvenir de ce don.



Figure 91 : Le carrefour des 8 allées, Source : photos issues de l'association Passé Présent

Intérêt patrimonial du carrefour des 8 routes :

- Valeur mémorielle sur l'histoire locale de la commune,
- Véhicule une belle leçon d'amitié mettant en avant les relations humaines au XIXème siècle.

10. Matériaux et modes de construction

Les matériaux de constructions et leur mise en œuvre donnent à une commune sa physionomie. Ils ont d'autant plus d'importance parce qu'ils mettent en lumière les éléments en sous-sols locaux. Ils peuvent également être les marqueurs de savoir-faire et d'activités anciennes. Les matériaux de construction, leur couleur et leur mise en œuvre sont autant d'éléments qui participent au maintien d'un cadre de vie de qualité du village. Les matériaux et les modes de construction qui en découlent sont donc des éléments du patrimoine à ne pas négliger.

La maçonnerie

➤ Les matériaux :

Les matériaux utilisés en maçonnerie à Nanteau-sur-Essonne sont presque exclusivement locaux. Le grès et le calcaire sont extraits dans des carrières à quelques mètres de la commune. Pour le grès, c'était à Villetard dans la forêt. La meulière et le calcaire provenaient des environs également.



Figure 92 : exemple d'une bâtisse en grès et enduit plein, LN

Le grès est utilisé de plusieurs façons dans la construction des maisons. Il peut être taillé finement et être employé en guise de chaînage d'angle ou bien être taillé plus grossièrement pour servir de moellon et en remplissage des murs.

Le calcaire, le bois et la brique viennent s'ajouter au grès. Cependant la brique apparaît plus tardivement dans la construction.

C'est autour des années 1830 que la brique industrielle trouve une place dans l'architecture vernaculaire. Elle est essentiellement placée au niveau des encadrements de baies et pour les souches de cheminées sur les constructions anciennes. En revanche, dans les constructions neuves à la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, elle trouve une place plus importante et gagnent les chainages d'angles et fait parfois office de décor. Ces matériaux de construction sont associés à des mortiers et des enduits à la chaux ou au plâtre.

➤ La mise en œuvre :

Les murs que nous retrouvons sur la commune sont en moellon. C'est-à-dire des pierres de même nature mais laissées plus ou moins brutes et assez petites pour être maniées par un seul homme. Les pierres sont taillées seulement sur les faces extérieures du mur et laissées telles quelles à l'intérieur. L'élément le plus important d'un mur de moellon est sa maçonnerie. Les pierres ne suffisent pas et le liant est indispensable, il se trouve sous la forme de mortier de chaux sur la commune de Nanteau-sur-Essonne. A noter que ce mortier était composé d'argile jusque vers 1900.

Les enduits sont souvent dans des teintes chaudes et claires. Cette couleur vient du mortier lui-même qui est composé de chaux, d'eau et de sable qui va être plus ou moins coloré. Le sable affleure naturellement dans la forêt du côté des Sablons, il est de couleur claire ce qui donne cette couleur aux murs de la commune.



Figure 93 : enduit plein, LN



Figure 94 : enduit à pierre à vue, LN

Traditionnellement les murs des maisons d'habitation sont enduits. Les murs pignons peuvent cependant être à pierre vue. Ces enduits sont nécessaires car ils protègent les pierres et les joints de la pluie, du vent et du gel. L'enduit présente également l'avantage de masquer l'appareillage des murs de moellon.

Afin de solidifier les constructions les bâtisseurs plaçaient de la pierre de taille ou de la brique dans les endroits sensibles comme les chaînages d'angle et les chaînages intermédiaires.

Dans le cas des maisons anciennes, la composition de l'enduit doit permettre la régulation de l'humidité afin d'éviter l'apparition des désordres (fissures, décollement de l'enduit, tâches...). En cas de travaux de restauration sur une maison ancienne il est donc impératif d'utiliser un enduit qui ne soit pas totalement étanche. On évitera donc le ciment pour privilégier l'enduit à base de plâtre et chaux aérienne ou hydraulique.

➤ Les décors :

Différents éléments peuvent participer à la décoration d'une façade, les bandeaux, les chaînages d'angles, les enduits, les pourtours des baies. Ces éléments font parties intégrantes de la maçonnerie.



Figure 95 : Villa dans le bourg, LN

A Nanteau-sur-Essonne, les villas se mêlent aux fermes et aux maisons rurales ce qui crée un dynamisme décoratif intéressant, aussi bien par le biais des couleurs que des matériaux utilisés. Les décors peuvent être sobres ou plus travaillés en fonction du type d'édifice et des choix des propriétaires successifs.

Les constructeurs portent une attention particulière sur les baies, facteurs de fragilité et leur apportent de nombreux détails. L'encadrement de fenêtre peut être constitué de pierres de taille ou de moellons protégé d'un enduit lissé, ou bien de briques, les linteaux peuvent être cintrés.

La corniche soutient l'égout de la toiture et rejette les eaux pluviales loin des murs de façade. Elle a donc un rôle fonctionnel important. La saillie varie selon les bâtiments, sur les fermes elle est souvent rudimentaire et fonctionnelle. A l'inverse sur les maisons construites entre la fin du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle elles sont plus travaillées et se retrouvent sous la forme de bandeaux moulurés.

Les façades des bâtisses du début du XXe siècle, ou les façades remaniées à cette époque, offrent un panel décoratif plus large. La généralisation de la brique participe activement à l'animation des façades.

L'enduit peut également être l'expression d'une recherche décorative. A Nanteau-sur-Essonne, il existe différents types d'enduits qui correspondent chacun à des périodes de constructions. Ils illustrent alors une recherche esthétique propre en lien avec l'époque des travaux effectués.

La toiture

➤ Les matériaux :

Les toitures de Nanteau-sur-Essonne témoignent d'une certaine homogénéité dans leur mise en œuvre et leurs matériaux. Les toits occupent une place éminente dans le paysage de par leurs volumes, leurs matériaux et leurs couleurs. Ils illustrent également les procédés techniques propres à chaque époque.

Jusqu'au XIXe siècle les toitures en chaume sont les plus répandues dans le Gâtinais. Elles sont simples à mettre en œuvre et peu coûteuses. De plus ce matériau présente des qualités iso thermiques importantes. Toutefois, il est sujet aux incendies ce qui participe grandement à son déclin au profit de la tuile plate.

Les tuiles plates sont des tuiles en terre cuite, parfois faites artisanalement par les constructeurs eux même grâce à des moules. Ces tuiles sont superposées les unes aux autres sur les charpentes. Les teintes peuvent varier du rouge au marron et créent un aspect chaleureux.



Figure 96 : Toiture en tuiles plates, LN



Figure 97 : Toiture d'un pavillon à Villetard, LN

Quelques bâtiments sont couverts de tuiles mécaniques sur la commune. Ce type de production s'est développé au milieu du XIXe siècle. Ces tuiles de forme rectangulaire nervurée est plus économique et sa pose est plus rapide que la tuile plate. Elles prennent généralement place sur des toitures rénovées.

➤ La mise en œuvre :

Les toitures des maisons anciennes ont des formes peu compliquées, elles sont utilitaires. Elles sont le plus souvent à deux pans et laissent le pignon nu.

Les maisons anciennes ont une rive en ruellée : les tuiles posées sans débord sont scellées dans un bourrelet de mortier qui empêche l'eau de s'écouler sur les pignons. Ces bords du toit relevés favorisent l'écoulement de l'eau vers le milieu du versant de toiture. Il s'agit d'une méthode traditionnelle de traitement du pignon pour le territoire du Gâtinais. D'une extrême simplicité, cette façon de faire un pignon donne une allure nette à la bâtisse.

Pour les bâtisses anciennes les plus riches, les toitures peuvent être à quatre versants en croupe. Dans ce cas les toitures conservent une ligne faîtière. Avec ce type de toit, il est possible de varier les silhouettes des maisons selon l'inclinaison choisie. Ce modèle, présent sur le territoire, est moins représenté à Nanteau-sur-Essonne.



Figure 98 : Villa du bourg avec un toit en croupe, LN

Sur les pavillons et les villas, construits à la fin du XIXe et au cours de la première moitié du XXe siècle, on retrouve différentes formes de toiture : à croupe avec saillie de rive, en pavillon, à deux versants avec pignon découvert.

Ce matériau est bien souvent synonyme de richesse et est peu représenté en milieu rural. Cependant, il se retrouve sur certaines maisons bourgeoises du territoire et notamment à Nanteau-sur-Essonne sur quelques bâtisses notamment une villa.

➤ Les souches de cheminées

Les souches de cheminées ont un rôle esthétique important, elles accompagnent les toitures. Elles sont des éléments très réfléchies par les constructeurs anciens. Ils devaient être vigilants au niveau de l'emplacement, au volume et à la forme de la souche de cheminée. Un bon tirage des conduits de fumée réclame que ceux-ci dépassent le faîte des toits sauf si l'orifice en est très éloigné. Il s'agit d'éviter les zones abritées du vent. Les souches sont donc parfois très élevées. Lorsqu'elles se situent en pignon, elles sont épaulées par une rehausse de maçonnerie.

Elles sont traditionnellement en briques et se distinguent par un couronnement et un cordon intermédiaire en saillie qui leur apportent une touche décorative.



Figure 99 : Souches de cheminé en brique dans le bourg, LN

Les ouvertures

➤ La répartition des ouvertures

Dans le bâti traditionnel les ouvertures, leur placement et leurs dimensions répondent aux fonctions des travées des bâtiments. Elles sont donc placées en fonction des pièces et des besoins et non pas dans une recherche de symétrie de façade.

Cependant, elles doivent tenir compte des contraintes de constructions des bâtiments. A ce titre, pour ne pas altérer la structure de la maçonnerie, les baies ne sont pas à proximité des murs de refend ni des poutres maîtresses. En revanche, elles sont souvent superposées les unes aux autres pour décharger les linteaux.

Généralement les fermes de bourg de Nanteau-sur-Essonne ont une façade ordonnancée. Les ouvertures situées sur les façades de ces maisons sont organisées en travée et réparties de manière symétrique. La régularité de la façade se veut avant tout esthétique. Elle peut être mise en lien avec les modernisations du XIXe siècle ainsi que la recherche de clarté.

Figure 100 : Exemple d'une façade ordonnancée sur un bâti ancien à Boisminard, LN



➤ Les fenêtres et volets

Les ouvertures participent pleinement à la physionomie d'un édifice. Elles y imposent le rythme. Ce sont également des éléments fonctionnels, leur nombre, leurs dimensions, leur répartition offrent de multiples combinaisons qui créent le dynamisme d'une rue. Le choix d'un type d'ouverture n'est pas uniquement dicté par des préférences esthétiques. En effet, le climat, la technique, l'hygiène et le type de pièce interviennent.

Les baies traditionnelles sont à deux vantaux, plus hautes que larges, en bois. Le respect de la verticalité des ouvertures favorise la pénétration du soleil dans la profondeur de la pièce. Elles sont composées de trois carreaux par vantail. Tout comme les baies, les carreaux sont à dominante verticale. Les fenêtres secondaires, de plus petites dimensions comportent un vantail avec généralement quatre carreaux.



Figure 101 : Volets à semi-persiennes, LN

A l'époque classique, les volets sont réalisés avec de larges planches verticales assemblées. A partir du XIX^{ème} siècle, pour assurer un éclaircissement partiel et la ventilation des pièces, on voit apparaître les volets semi-persiennes d'allure plus citadine. Un peu plus tard, le besoin de confort se faisant plus important, les volets furent entièrement ajourés. Généralement au rez-de-chaussée on retrouve des volets semi ajourés tandis qu'à l'étage ils sont totalement ajourés.

À partir du XX^{ème} siècle, on voit apparaître dans les constructions la persienne repliable en métal. Elle constitue une variante aux volets à persiennes. Elle se replie entre tableau, minimisant l'impact visuel sur la façade. Par ailleurs, les ouvertures des villas sont généralement pourvues de garde-corps en ferronnerie.

Quelques maisons et fermes n'ont pas de volets sur la commune, tout comme les petites ouvertures de greniers.

➤ Les lucarnes

Les lucarnes d'époque sont visibles depuis la rue à Nanteau-sur-Essonne. Il n'existe pas de modèle type de lucarne dans le Gâtinais. Ces ouvertures ont pour but d'apporter de la lumière naturelle dans les combles, elles pouvaient également servir d'espace pour rentrer les récoltes. De plus, elles illustrent un certain savoir-faire de la part des constructeurs. A ce titre, elles touchent différents corps de métier, les charpentiers, les couvreurs, et parfois les maçons.

Sur la commune, on trouve deux types de lucarnes : en bâtière avec deux pans, ou demi-ronde avec une couverture arrondie.

Les lucarnes tiennent un rôle important dans la physionomie générale de la maison. Lors de travaux un intérêt particulier doit leur être porté, aussi bien au niveau de leur proportion, de leur localisation, de leurs formes et des matériaux utilisés. D'autant plus lors de travaux de reconversion de bâtiment agricole.



Figure 102 : Exemple de lucarnes en bâtière, LN

Dans la même idée lors de travaux de remplacements de châssis de toit par des vasistas il faut être vigilant. En effet, les châssis de toit sont utilisés depuis le XIX^{ème} siècle, ils servent à l'éclairage et à la ventilation des combles. Les vasistas doivent respecter ce type de physionomie en étant de taille réduite, de format allongé, dans le sens de la pente et dans l'axe des autres fenêtres. De plus, l'ajout excessif d'ouvertures de toits peut alourdir une façade

Les travaux, touchant à la physionomie des bâtiments, doivent être effectués avec la plus grande attention afin de ne pas alourdir les façades.

➤ Les portes

Sur le territoire les premières portes étaient composées de planches superposées les unes aux autres horizontalement et verticalement et fixées par le biais de clous. Lorsque la sécurité ne fût plus un souci si important le système s'allégea.

Si bien que les portes furent munies d'impostes. Ils offraient un apport de lumière tout en garantissant la sécurité des occupants. De plus, c'est un support à la recherche esthétique.

Un second modèle de porte permettant l'éclairage se développe. En effet, la porte d'entrée à un vantail, doublée d'un volet intérieur était tout aussi répandue que la porte à imposte. Elle assurait aussi bien l'éclairage que la sécurité.

Les portes d'entrée à vantail vitré à un battant avec imposte permettaient d'empêcher les animaux d'entrer dans l'habitation alors que le battant supérieur assurait la ventilation et l'éclairage. L'ajout de fer au niveau des battants offrait une meilleure sécurité.

Le territoire est également fortement marqué par les portes charretières. Ces dernières peuvent être accompagnées d'une porte piétonne.

Elles donnent sa physionomie à la commune. Il est donc important de les conserver. Lorsqu'un remplacement s'avère nécessaire, il faut s'inspirer des modèles anciens de portes à panneaux. Ceci permettra de préserver l'harmonie et la cohérence architecturale de l'ensemble que forment la porte et son encadrement.



Figure 103 : Exemple de porte charretière et de son porche, LN

Conclusion

Isac Chiva a défini le patrimoine rural, en 1994, en ces termes « les éléments qui constituent le patrimoine rural : des paysages façonnés au cours des âges par les gens vivant de la terre, etc. ; des immeubles formant ce qu'on appelle l'architecture rurale ; des produits du terroir adaptés aux conditions locales etc. ; des techniques et des savoir-faire etc. » Ainsi, la commune de Nanteau-sur-Essonne s'inscrit dans cette définition par bien des aspects.

Au cours du XXe siècle les modes de vie ont beaucoup changé ce qui a engendré, pour de nombreux édifices, la perte de leur fonction originelle. L'activité agricole a fortement diminuée durant ces dernières années si bien que le « patrimoine rural » n'en a plus que le nom. Il est donc souvent négligé, abandonné voire détruit, d'autant plus qu'il est rarement protégé au titre des Monuments historiques.

Nanteau-sur-Essonne est fortement marquée par son passé agricole. La commune est majoritairement composée d'anciennes fermes restaurées, rénovées ou réhabilitées. Ces habitations ont évolué avec les générations successives qui y ont vécu.

La préservation et le lègue aux générations à venir est primordial et passe par un entretien régulier et continu. Il peut également passer par des opérations de conservation ou de réhabilitation.

La réhabilitation est un moyen de préserver un bâtiment sans pour autant le figer dans le passé. Cependant, ce type d'opération doit être réalisée avec la plus grande attention et respecter le bâti. Le volume général, les matériaux de construction, la répartition et les formes des ouvertures ainsi que la structure doivent être pris en compte. Ce bâti patrimonial a été construit avec des matériaux locaux. Il est désormais possible de le réhabiliter en s'appuyant sur les filières locales. Le chanvre cultivé et transformé sur le territoire offre de nombreux atouts notamment en termes d'économie d'énergie. Les enduits chaux chanvre, correcteurs thermiques, sont préconisés pour l'isolation des murs en pierre. Les laines isolantes peuvent être quant à elle utilisées pour l'isolation des combles.

Les solutions sont nombreuses, le Conseil départemental de Seine-et-Marne le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de Seine-et-Marne, la Fondation du patrimoine, Maisons Paysannes de France et le Parc naturel régional du Gâtinais français sont autant d'organismes susceptibles de vous apporter une aide à vos projets de restauration

Bibliographie

Ouvrages :

BAUDOIN Marcel. (1914). *Le rocher aux pieds de Nanteau-sur-Essonne (Seine-et-Marne)*, Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, VIème Série, tome 5 fascicule 2, pp.159-177.

PIGNARD-PEGUET Maurice. (1911). *Histoire générale illustrée des départements : Seine-et-Marne*, Orléans, Impr. Auguste Gout et Cie.

STEIN Henri. (1954). *Dictionnaire topographique du département de Seine-et-Marne : comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Paris, Impr. Nationale.

THIEBAUT Pierre. (1995). *La maison rurale en Ile-de-France, restaurer... construite... selon la tradition*, Cély-en-Bière, publication du Moulin de Choiseau.

TROCHET Jean-René. (2006). *Maisons paysannes en France*, Paris, Editions Creaphis, 2006.

Société historique et archéologique du Gâtinais. Auteur du texte. (1899). *Annales de la société historique et archéologique du Gâtinais*, tome 17^{ème}, pp.4-5, Fontainebleau, Impr. Maurice Bourges.

(2001) *Le patrimoine des communes de la Seine-et-Marne*, Ile-de-France, Paris, Flohic Editions.

Revue :

BERNIER Pierre. (1983). *Le Tumulus Saint-Hubert à Nanteau-sur-Essonne*, Rapport de 1983

Bulletin du GERSAR n°53. (mai 2006). *La Dalle Ornée de l'abri du Closeau 3* par Alain Bénard et Laurent Valois,

Bulletin ANVL. (1984), *L'énigmatique « Tumulus » Saint-Hubert à Nanteau-sur-Essonne (77)*, article de Jean Poignant, Tome 60, n°2.

Les Amis du patrimoine du canton de la Chapelle-la-Reine, *Le passé présent*, article *Un prieuré rural de femmes : Nainveau*.

Parc naturel régional du Gâtinais français, *Atlas communal de Nanteau-sur-Essonne*

Sources

1. Archives départementales de Seine et Marne :

Série C : Administrations provinciales, intendances, élections, autres divisions administratives : rôles d'impositions, plans d'intendance, procès-verbaux d'arpentage, registres du contrôle des actes, insinuation.

❖ Sous-série 1C : Intendance

- Plan d'intendance de Nanteau-sur-Essonne

Série E : Féodalité, communes, bourgeoisie, familles, corporations d'arts et métiers (sous-série 4E), confréries et sociétés laïques (sous-série 5E), doubles des registres paroissiaux puis d'état civil (sous-série 6E), archives notariales (sous-séries par étude notariale), publications de mariage (sous-série 8E), pièces annexes (sous-série 9E).

- **E36** : plan Terrier
- **E90217** : Nainvaux, 1658

Série F : Archives privées : collections d'érudits, dactylogrammes et manuscrits déposés, pièces isolées, papiers de famille, dons, achats, mémoires et thèses. La série F, ouverte en 1881, a été fermée en 1981 et remplacée par la série J.

- **381F1-2** : Bail emphytéotique consenti par les dames de l'abbaye du Val de Grâce entre Paul de Bonneval et le seigneur de Chantambre concernant la ferme de la chapelle du Prieuré Sainte Anne de Nainveau

Série O : Communes : personnel (sous-série 1O) et comptabilité, administration (sous-série 2O et 4Op) et comptabilité, voirie vicinale, dons et legs.

- ❖ Sous-série OP : Affaires communales – service de la préfecture
- **OP6894/1** : 1868 : affaires financières – Dons et legs à Nanteau-sur-Essonne
- **OP6894/2** : 1884-1923 – Voirie vicinale à Nanteau-sur-Essonne

Série P : Trésor public et comptabilité générale (sous-série 1Pp), rôles des contributions directes (sous-série 2Pp), contributions indirectes (sous-série 3Pp), Cadastre (sous-série 4P), Postes et télécommunications (sous-série 6Pp), douanes, Eaux et Forêts.

- ❖ Sous-série 4P : Cadastre
- **4P37/3893** : Tableau d'assemblage, 4 sections
- **4P37/3894** : Section A dite du Bois-Minard, en 4 feuilles, 1^{ère} feuille
- **4P37/3895** : Section A dite de Bois-Minard, en 4 feuilles, 2^{ème} feuille
- **4P37/3896** : Section A dite de Bois-Minard, en 4 feuilles, 3^{ème} feuille
- **4P37/3897** : Section A dite de Bois-Minard, en 4 feuilles, 4^{ème} feuille
- **4P37/3898** : Section B dite de la Butte-du-Guichet, en 2 feuilles, 1^{ère} feuille
- **4P37/3899** : Section B dite de la Butte-du-Guichet, en 2 feuilles, 2^{ème} feuille
- **4P37/3900** : Section C dite de Villtard, en 3 feuilles, 1^{ère} feuille
- **4P37/3901** : Section C dite de Villtard, en 3 feuilles, 2^{ème} feuille
- **4P37/3902** : Section C dite de Villtard, en 3 feuilles, 3^{ème} feuille
- **4P37/3903** : Section D dite de Nanteau, en 2 feuilles, 1^{ère} feuille

- **4P37/3904** : Section D dite de Nanteau, en 2 feuilles, 2^{ème} feuille

Série Q : Domaines, ventes de biens nationaux, déportés, émigrés, administration du séquestre des biens (sous-série 1Q), séparation des Églises et de l'État (sous-série 2Q), biens communaux (sous-série 3Q). Enregistrement et timbre, hypothèques (sous-série 4Q) cessions, acquisitions, échanges.

- **1Q719** : Plans des bois nationaux

Série T : Enseignements (sous-série 1T), librairie (sous-série 2T), affaires culturelles (sous-série 4T), sports (sous-série 5T), imprimerie.

- **1T630** : Dossier communal relatif aux écoles pour Nanteau de 1861 à 1909

Série W : Archives de toutes les administrations de l'État ou du Département.

- ❖ Sous-Série : Eau, environnement
- **335W24** : alimentation en eau potable, travaux communaux.
- **3748W278** : analyses de la qualité de l'eau, rapport d'enquêtes et études.

Série Z : Sous - préfectures (sous-série Zp) de Coulommiers, Fontainebleau, Meaux, Provins.

Sous-Série : Monographies communales rédigées par les instituteurs

- **3OZ293** : Nanteau-sur-Essonne par Dagron

2. Archives municipales de Nanteau-sur-Essonne

- Délibérations communales papier de 1847 à 1897 et de 1950 à 1989
- Cadastre napoléonien de 1828
- Plan terrier de 1776

Tables des illustrations :

Figure 1 : Le Plateau, source : Atlas communal PNRGF.....	8
Figure 2 : la Vallée de l'Essonne en 2013, source : Atlas communal PNRGF	8
Figure 3 : Coteau boisé, source : Atlas communal PNRGF	9
Figure 4 : Carte Cassini - fin XVIIIe siècle, source : Géoportail	14
Figure 5 : Plan d'intendance - fin XVIIIe siècle, source : archives communales.....	15
Figure 6 : zoom sur La Chapelle Ninveau,	16
Figure 7 : zoom sur le bourg de Nanteau, source : archives de la commune	16
Figure 8 : zoom sur le hameau de Courcelles,	16
Figure 9 : zoom sur le hameau de Boisminard,	16
Figure 10 : zoom sur le hameau de Roisneau,	16
Figure 11 : zoom sur le hameau de Villard, source : archives communales	16
Figure 12 : Nanteau-sur-Essonne sur la carte de l'Etat Major, source : Geoportail.....	17
Figure 13 : Carte postale ancienne montrant une vue du bourg de Nanteau, source : archives communales.....	18
Figure 14 : Plan de l'église,	19
Figure 15 : Vue du mur nord côté cimetière, LN	19
Figure 16 : clocher de l'église, (c) Christian Prunier	20
Figure 17 : zoom sur Ninveau extrait du cadastre napoléonien, source archives communales	23
Figure 18 : zoom sur Ninveau extrait de la carte d'Etat Major, source : Géoportail	23
Figure 19 : Vue aérienne La Chapelle Nainveau de 1978, source : IGN	23
Figure 20 : Vue aérienne actuelle de La Chapelle Nainveau, source : IGN	23
Figure 21 : Vestige de la chapelle, source : archives communales.....	24
Figure 22 : Ancien cimetière côté de l'église, source : LN.....	24
Figure 23 : Monuments aux morts, BD.....	25
Figure 24 : Croix Saint-Martin, BD.....	26
Figure 25 : Carte postale ancienne	26
Figure 26 : Inscription sur la croix Sainte-Adélaïde, BD	26
Figure 27 : Croix Sainte-Adélaïde, BD	26
Figure 28 : Croix Duval, BD	27
Figure 29 : Inscription sur la croix, BD	27
Figure 30 : Ancienne école du bourg de Nanteau, LN	28
Figure 31 : Carte postale ancienne de la mairie-école (autre vue), source : delcampe.net.....	28
Figure 32 : Carte postale ancienne de la mairie-école,.....	28
Figure 33 : Mairie de Nanteau actuelle, BD.....	28
Figure 34 : zoom sur le hameau de Villetard extrait du cadastre napoléonien, source : archives communales.....	29
Figure 35 : Relais de poste potentiel à Villetard, LN.....	29
Figure 38 : Ancien puit de la chapelle Nainveau, BD	30
Figure 38 : Puit de l'ancienne école à côté de l'église, LN.....	30
Figure 38 : puit situé allée St Jacques, LN	30
Figure 39 : borne-fontaine devant la mairie, BD.....	31
Figure 40 : Carte postale ancienne de la mairie-école, source : collection privée de Mauricette Billault	31
Figure 41 : Situation des mares au hameau de Boisminard sur le cadastre napoléonien, source : archives communales.....	32

Figure 42 : zoom sur la mare à l'entrée du hameau de Boisminard, LN	32
Figure 43 : Mare privée de la ferme de Villetard, BD	33
Figure 44 : zoom sur la ferme de Villetard issu d'une photographie aérienne de 1968, source IGN.....	33
Figure 45 : Zoom sur la ferme de Villetard issu d'une photographie aérienne de 1967, source : IGN.....	33
Figure 46 : Etang communal au hameau de Villetard, BD.....	33
Figure 47 : exemple de maison rurale rue de Boisminard, LN	34
Figure 48 : Photographie aérienne de la maison bourgeoise et de son parc aménagé en 1949, source : IGN.....	36
Figure 49 : zoom sur le cadastre napoléonien de la maison bourgeoise à Villetard, source : archives communales.....	36
Figure 50 : Maison bourgeoise rue de Saint Aignan à Villetard, LN	36
Figure 51 : Villa La Verdurette à Villetard, BD	37
Figure 52 : Carte postale ancienne de la villa La Verdurette à Villetard,	37
Figure 53 : zoom sur le cadastre actuel des vestiges du château, source : geoportail.....	38
Figure 54 : Zoom sur le cadastre napoléonien des vestiges actuels du château, source : archives communales.....	38
Figure 55 : Tourelle rue de la grange aux dîmes, LN.....	39
Figure 56 : Loge de gardien et porche rue de la grange aux dîmes, source : Google streetview	39
Figure 57 : La Roseraie sur deux photographies aériennes en 1961 et 1967 et vue aérienne actuelle, sources : IGN (photographies anciennes).....	39
Figure 58 : Carte postale ancienne d'une vue sur La Gilaitterie, source : delcampe.net.	40
Figure 59 : Carte postale ancienne de La Roseraie, source : archives communales	40
Figure 60 : Carte postale ancienne de La Gilaitterie,	40
Figure 61 : Le parc de la Gilaitterie en 1945, 1985 et 1990 ; source : IGN.....	41
Figure 62 : Pavillon 3 rue de Villetard, BD	41
Figure 63 : Pavillon 5 rue de Villetard, BD	42
Figure 64 : exemple de ferme à deux bâtiments au 2 rue du clos corbin, LN.....	44
Figure 65 : Exemple de ferme de bourg au 9 rue de Boisminard, LN	45
Figure 66 : exemple de porte charretière au 13 rue de la grange aux dîmes, LN	45
Figure 67 : Bois-Minard sur le cadastre napoléonien, source : archives communales	46
Figure 70 : zoom sur la ferme de la Grande Maison à Boisminard, extrait de la carte d'Etat Major, source : archives communales.....	48
Figure 70 : zoom sur la ferme de la Grande Maison à Boisminard, extrait du cadastre napoléonien, source : archives communales	48
Figure 70 : zoom sur la ferme de la Grande Maison à Boisminard, extrait du cadastre actuel, source : geoportail.....	48
Figure 71 : Ferme de la Grande Maison vue de la rue de Boisminard, LN.....	48
Figure 72 : Carte postale ancienne de la rue de la grange aux dîmes et de l'ancien café/tabac, source : archives communales.....	49
Figure 73 : Roisneau et son moulin, extrait du cadastre napoléonien ; source : archives communales	50
Figure 74 : Ruines du moulin de Roisneau, BD	51
Figure 75 : Carte postale ancienne du moulin de Roisneau, source : archives communales	51
Figure 76 : Carte postale ancienne d'une carrière du XXème siècle à Viletard, document issu de l'atlas communal.....	51

Figure 77 : linéaire de mur au chemin de la brèche, LN	52
Figure 78 : linéaire de mur du château rue de la grange aux dîmes, LN.....	52
Figure 79 : Cour commune au 24 rue de Boisminard, LN	53
Figure 80 : cour commune place de l'église dans le bourg, LN	53
Figure 81 : Ferme en front de rue et sa porte charretière 16 rue de la grange aux dîmes, LN.....	53
Figure 82 : situation géographique du tumulus St Hubert,.....	54
Figure 83 : coupe schématique du tumulus, source : rapport de fouilles de 1983 de M. Bernier	54
Figure 84 : Tumulus St Hubert, photos issues de l'association Passé Présent	55
Figure 85 : Le rocher aux pieds de Nanteau-sur-Essonne, BD	56
Figure 86 : Schéma du rocher aux pieds de Nanteau,.....	56
Figure 87 : schéma de la dalle ornée de l'abri orné du Closeau, source : bulletin du GERSAR n°53.....	58
Figure 88 : chasse-roues en face de l'église, LN	58
Figure 89 : Carrefour des 8 routes sur la carte d'Etat Major, source : geoportail	59
Figure 90 : carrefour des 8 routes sur le cadastre napoléonien, source : archives communales	59
Figure 91 : Le carrefour des 8 allées, Source : photos issues de l'association Passé Présent	59
Figure 92 : exemple d'une bâtisse en grès et enduit plein, LN.....	60
Figure 93 : enduit plein, LN	61
Figure 94 : enduit à pierre à vue, LN.....	61
Figure 95 : Villa dans le bourg, LN	62
Figure 96 : Toiture en tuiles plates, LN	63
Figure 97 : Toiture d'un pavillon à Villetard, LN.....	63
Figure 98 : Villa du bourg avec un toit en croupe, LN	64
Figure 99 : Souches de cheminé en brique dans le bourg, LN	65
Figure 100 : Exemple d'une façade ordonnancée sur un bâti ancien à Boisminard, LN ..	65
Figure 101 : Volets à semi-persiennes, LN.....	66
Figure 102 : Exemple de lucarnes en batière, LN.....	67
Figure 103 : Exemple de porte charretière et de son porche, LN	68



Nanteau-sur-Essonne s'est développé et a beaucoup évolué depuis le Moyen-Âge. Le bâti ancien, présent en grand nombre et de nature diverse sur la Commune, forme ainsi un patrimoine communal riche et qui constitue la mémoire de Nanteau-sur-Essonne. Cependant, celui-ci reste fragile.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Nanteau-sur-Essonne, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour. En connaissant mieux leur patrimoine ils pourront mieux le préserver.

Comme nous ne protégeons bien que ce que nous connaissons bien, le Parc naturel régional du Gâtinais français est heureux de vous remettre cette présentation du patrimoine nantessonnois.

Une autre vie s'invente ici



Maison du Parc

20 boulevard du Maréchal Lyautey
91490 Milly-la-Forêt
01 67 98 73 93
accueil@parc-gatinais-francais.fr
www.parc-gatinais-francais.fr